



Joël MICHON

Ibis à cou noir.

L'**Ibis à tête noire** *Threskiornis melanocephalus* est originaire d'Asie du Sud-Est.

- 1 adulte en plumage nuptial le 02.05.1998 à Varennes-le-Grand, retrouvé le lendemain à Préty.

L'**Ibis à cou noir** *Threskiornis molucca* est originaire d'Australie et de Nouvelle-Guinée.

- 1 individu le 17.12.2005 à Fretterans est trouvé mort quelques temps après (AOMSL infos Tome 6) ;
- 1 individu le 21.11.2010 à Saint-Vallier.

Ibis de type « sacré » (*Threskiornis sp.*) :

- 1 individu en vol le 22.10.2005 à Ratelle (pourrait correspondre à l'I. à cou noir de Fretterans) ;
- 1 individu le 24.11.2010 à Saint-Vallier (pourrait correspondre à l'I. à cou noir du 21 novembre).

Alain MICHON

PHOENICOPTERIDAE

■ Flamant rose *Phoenicopterus roseus*

Nicheur dans le sud-ouest de l'Europe et de l'Asie ainsi qu'en Afrique. En France, nicheur en Camargue, en partie migrateur.

Migrateur occasionnel

- 1 adulte trouvé mort le 27.08.2006 à l'Étang de Torcy Neuf à Torcy. Cet oiseau ne portait aucune trace de captivité, son plumage était en bon état (pas de rémiges coupées). On peut le considérer comme d'origine sauvage.

La mention d'un adulte les 15.05 à Montceau-l'Étoile puis le 25.05.2011 à Saint-Martin-du-Lac ne peut être attribuée de façon certaine à cette espèce, car la description ne permet pas d'exclure un Flamant nain *Phoeniconaias minor*.

Données historiques et évolution

Très accidentel par erratisme (LA COMBLE & POTY, 1958).

Au XIX^e siècle : 1 individu à l'Étang du Grand Baronnet à Martigny-le-Comte et au XX^e, 2 individus tués en mars 1935 dans un vol d'une vingtaine à Crissey.

L'augmentation de la population nicheuse en Camargue est à l'origine des observations faites en dehors du littoral méditerranéen. Ceci est attesté par les reprises en Suisse (Chablais-Cudrefin VD) d'oiseaux bagués en 1998, 2001 et 2002 en Camargue (MAUMARY, 2007). Rien ne permet d'affirmer que la majorité des oiseaux non bagués sont des échappés de captivité.

Jean-Marc FROLET

ANATIDAE

■ Cygne tuberculé *Cygnus olor*

En France, nicheur sédentaire et hivernant commun.

Nicheur peu commun localisé

Nicheur essentiellement en Val de Saône, en basse vallée du Doubs, sur les étangs de la Bresse (surtout dans la moitié nord), dans la vallée de la Loire et enfin très rarement dans le Bassin minier et en Charolais.

Fréquente surtout les étangs, les bords de rivière (Grosne, Seille) et plus rarement les bassins de décantation ou station d'épuration.

Le suivi de la nidification des étangs de basse vallée du Doubs de 2001 à 2010 a retrouvé 43 nichées de 5, 14 jeunes en moyenne.

Une femelle adulte (en pleine couvaison) baguée le 02.06.1974 à Ouroux-sur-Saône est retrouvée morte le 06.11.1982 sur ce même secteur.

Du début du mois de juillet au 8 août, il est observé des rassemblements d'oiseaux non nicheurs entre les étangs du nord de la Bresse et le Doubs, les oiseaux étant répartis de façon variable selon les années (maximum groupé de 179 individus le 25.07.2000 Étang de la Chênaie à Charette)

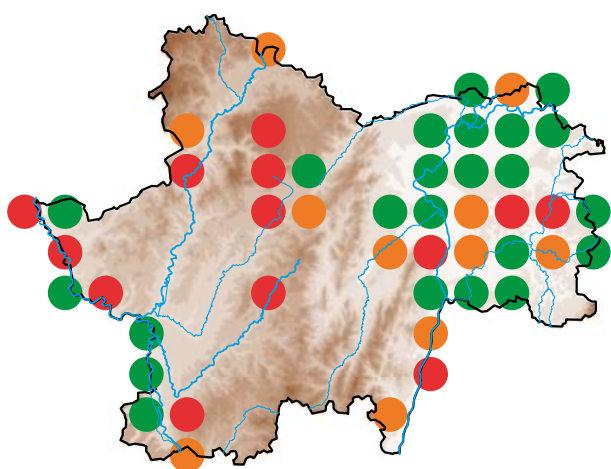
Hivernage commun localisé

La population nicheuse est le plus souvent sédentaire. Lors des hivers rigoureux seulement, des mouvements peuvent augmenter les effectifs de la population hivernante.

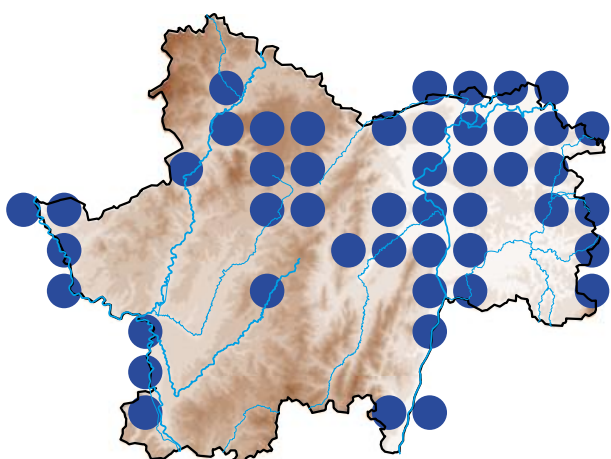
Les lieux d'hivernage principaux se situent essentiellement sur le Val de Saône (Verdun-sur-le Doubs, Marnay surtout, La Truchère et Mâcon) et la basse vallée du Doubs (Longepierre et Lays-sur-le-Doubs). Il existe entre ces lieux, des échanges de population expliquant dans une certaine mesure la grande variabilité des effectifs selon les dates.

Les effectifs à la mi-janvier sont relativement stables depuis une dizaine d'années (de 108 en 2008 à 268 en 2005 et 2006).

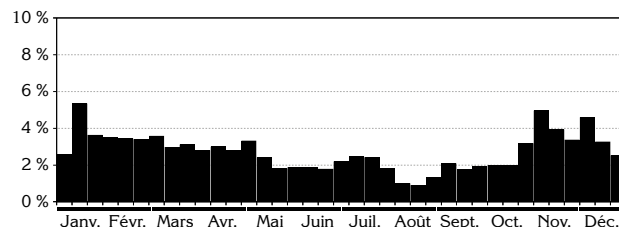
En hiver, le Cygne tuberculé est souvent observé en groupe de plus de 50 individus avec comme maximum 151 individus le 12.12.2006 à Marnay et 95 individus de Charette à Longepierre dans la basse vallée du Doubs.



Carte de répartition du Cygne tuberculé en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Carte de répartition du Cygne tuberculé hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Cygne tuberculé d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Données historiques et évolution

Au début du xx^e siècle, l'espèce nichait « en liberté surveillée » alors que les jeunes étaient régulièrement prélevés (DUBOIS *et al.*, 2008).

Pour LA COMBLE & POTY (1958), elle est considérée comme très accidentelle. La première observation date de 1851.

Les observations sont ensuite très rares dans la première moitié du xx^e siècle.

La première nidification remonte à 1962 à Verdun-sur-le-Doubs. L'expansion de la population en Saône-et-Loire est progressive dans les années 1980 (1^{er} nicheur en basse vallée du Doubs en 1982) puis beaucoup plus rapide dans les années 1990 et 2000 (1^{er} nicheur dans la vallée de la Loire en 1999 à Vindecy).

Jean-Marc FROLET

Marcel DIMAS



Cygne tuberculé.

■ Cygne noir *Cygnus atratus*

Nicheur en Australie et en Nouvelle-Zélande. En France, nicheur occasionnel.

Occasionnel

Il n'existe que 8 mentions de Cygne noir car celui-ci, très mobile, peut être observé de la basse vallée du Doubs à La Truchère au fil des semaines et mois.

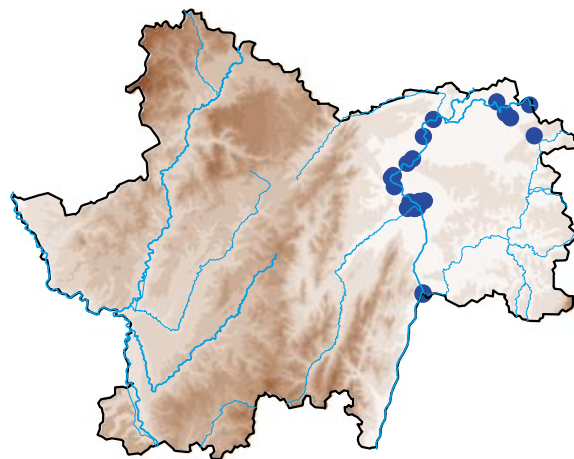
Ces observations sont probablement le fait d'oiseaux échappés de captivité.

- 2 individus 12.03.1990 à La Truchère ;
- 1 individu du 1^{er} au 03.03.1998 à Chalon-sur-Saône ;
- 1 individu du 11.12.2000 au 02.02.2001 dans le Val de Saône entre Marnay et Longepierre ;
- 1 individu du 26.10.2002 au 30.03.2003 dans le Val de Saône entre Lays-sur-le-Doubs et La Truchère ;
- 1 individu du 24.10 au 01.11.2003 à Marnay ;
- 1 individu du 14.04 au 07.06.2004 à Marnay ;
- 1 individu le 11.10.2005 Étang de Chavennes à La Chapelle-Saint-Sauveur ;
- 1 individu le 09.08.2006 à Gergy.

Évolution

Il est probable que dans les années à venir, les observations se multiplieront car le Cygne noir niche déjà en Angleterre, Pays-Bas, Belgique, Allemagne et Italie (DUBOIS *et al.*, 2008).

Alain MICHON



Localisation des données de Cygne noir en Saône-et-Loire de 1990 à 2010.

■ Cygne de Bewick *Cygnus columbianus*

C. c. bewickii niche en Sibérie arctique. En France, hivernant assez rare et régulier surtout à l'intérieur des terres.

Migrateur et hivernant occasionnel

Les 23 mentions sont pour 19 issues du Val de Saône, 2 de la vallée de la Loire, 1 de la basse vallée du Doubs et 1 de la vallée de la Grosne. Sur la Saône, les oiseaux sont mobiles et les observations sont souvent faites en plusieurs sites différents. Plus curieux, l'observation à Taizé de 3 adultes et 2 juvéniles faite en terre cultivée.

L'arrivée des oiseaux commence, favorisée par les vagues de grand froid, début novembre (1 individu le 01.11.1988 à La Truchère) se prolongeant jusque fin décembre avec un pic la 2^e décennie de janvier, les oiseaux se dispersant progressivement jusqu'à la fin du mois de mars (1 individu du 1^{er} février au 29.03.1989 à La Truchère).

L'hivernage est rare, il a été observé à 2 reprises : 1 oiseau est resté du 09.11.1975 au 15.01.1976 entre Marnay et Gigny-sur-Saône, 5 adultes et 2 juvéniles du 14.01.1980 au 13.02.1980 entre La Truchère et Marnay.

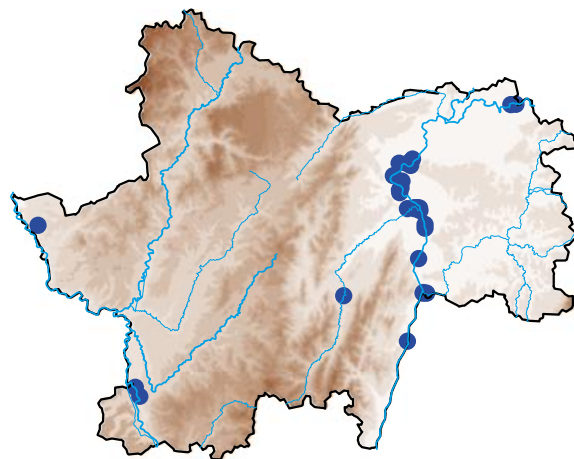
Deux observations peuvent correspondre à des oiseaux en migration pré-nuptiale (17 individus en vol dont 2 juvéniles le 26.02.2000 à Baugy, 1 individu en vol le 23.02.1984 à la darse de Saint-Marcel). Ces oiseaux remontent de leur hivernage en Camargue, 2^e site d'hivernage en France après les grands lacs champenois (ZUCCA & le CMR, 2008).

Les Cygnes de Bewick *Cygnus columbianus* sont le plus souvent isolés. Ils sont retrouvés à 4 reprises au nombre de 5 (le 15.01.1997 à Bourbon-Lancy), une fois 7 (5 adultes et 2 jeunes) du 14.01 au 13.02.1980 entre La Truchère et Marnay, 11 individus dont 8 adultes et 3 juvéniles le 28.12.2010 à Lux et 17 individus dont 2 jeunes le 26.02.2000 à Baugy.

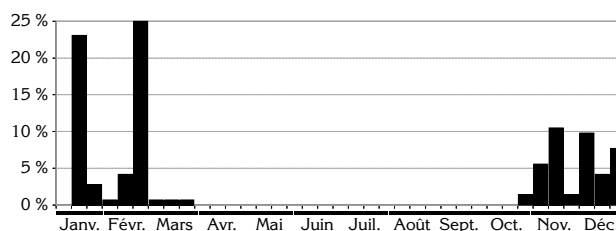
Données historiques

Très accidentel sauf par hiver rigoureux (LA COMBLE & POTY, 1958).

Il est noté 3 captures au XIX^e siècle (1 individu en janvier 1830, sur le Doubs ou son voisinage, un mâle juvénile en 1862 à Chalon-sur-Saône et 4 individus qui auraient stationné quelques jours durant l'hiver 1878-79, près de Chalon-sur-Saône) et 2 au XX^e siècle (1 femelle faisant partie d'une bande de 4 oiseaux tués 27.12.1938 à Ouroux-sur-Saône et 1 femelle blessée morte peu après durant l'hiver 1961-62 à Chalon-sur-Saône).



Localisation des observations de Cygne de Bewick en Saône-et-Loire de 1960 à 2010.



Phénologie saisonnière du Cygne de Bewick en Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Jean-Marc FROLET

■ Cygne chanteur *Cygnus cygnus*

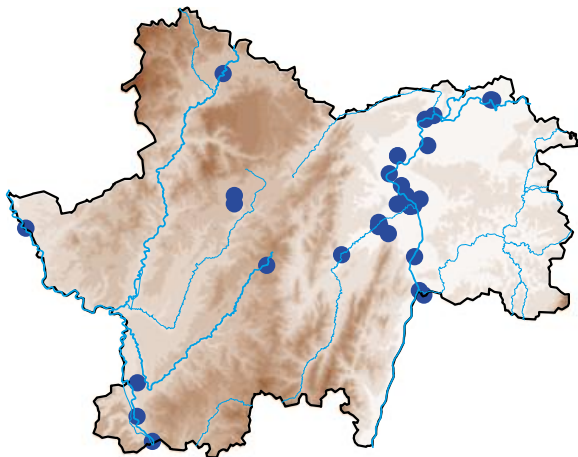
Se reproduit de l'Islande et la Scandinavie jusqu'au nord-est de la Sibérie. En France, hivernant rare dans le quart nord-est mais régulier surtout à l'intérieur des terres.

Migrateur et hivernant occasionnel

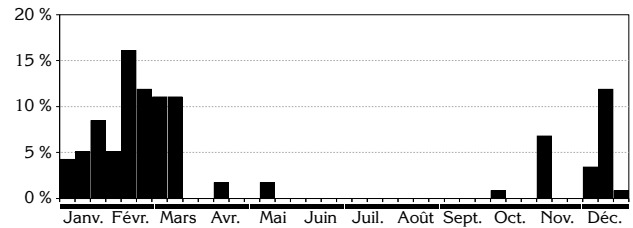
Sur les 28 mentions, 16 sont issues du Val de Saône, 6 du Bassin minier et du Charolais, 4 de la vallée de la Loire et 2 de la basse vallée du Doubs.

L'apparition de l'espèce est surtout favorisée par les grandes vagues de froid et par les inondations. L'arrivée des oiseaux débute mi-novembre (2 individus le 11.11.1999 au lac de la Sorme à Blanzay) avec seulement 1 observation plus précoce (1 individu le 15.10.1978 à Ouroux-sur-Saône). L'effectif maximum est atteint la 3^e décade de janvier. Le départ des oiseaux commence fin février pour se terminer mi-mars (4 individus du 02.02 au 14.03.1966 à l'Étang du Rousset au Rousset). Deux observations sont plus tardives, une de 2 adultes le 12.04.2002 à Iguerande et de 1 adulte du 11 au 16.05.1999 à Longepierre qui sont possiblement de véritables migrateurs.

Hivernage occasionnel : 1 adulte très mobile du 03.01 au 04.03.2003 entre Damerey et Marnay.



Localisation des données de Cygne chanteur en Saône-et-Loire de 1960 à 2010.



Phénologie saisonnière du Cygne chanteur d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Plus de la moitié des mentions concernent des oiseaux isolés en dehors de deux effectifs remarquables : 9 individus le 13.03.1956 à Pierre-de-Bresse et 10 individus le 19.12.1981 à Dracy Saint-Loup.



Cygnes chanteurs et tuberculés.

Données historiques

Hôte d'hiver accidentel, sauf au cours d'hivers très froids où il peut devenir abondant, en particulier le long des principaux cours d'eau (LA COMBLE & POTY, 1958).

Au XIX^e siècle : un passage au printemps 1855 dans l'Autunois.

Au XX^e siècle : nombreuses captures et observations au cours de l'hiver 1946-47 : 2 individus le 05.01.1947 à Ouroux-sur-Saône ; 1 mâle capturé le 09.01.1947 entre Brion et Autun, sur l'Arroux dans une bande de 5 ; 1 femelle le 25.01.1947 au même endroit ; 1 femelle le 28.01.1947 sur l'Arroux entre Digoin et Gueugnon ; un 2^e est resté encore une semaine, quelques jours avant une bande de 8 au même endroit ; 1 début février 1947 à Marnay ; 5 pendant plusieurs jours le 12.02.1947 à Varennes-le-Grand.

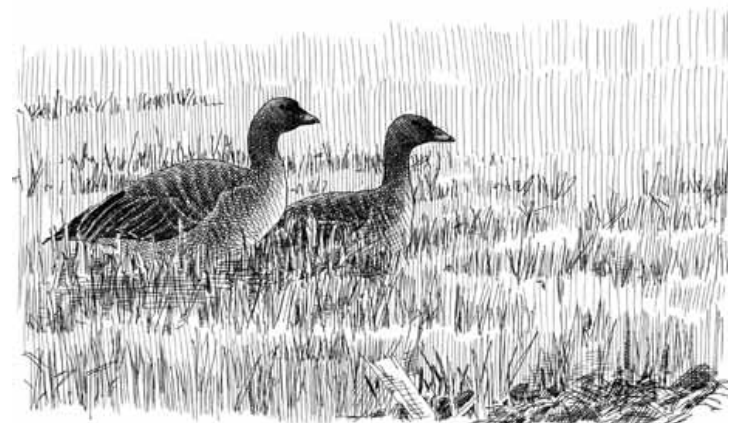
Jean-Marc FROLET

■ Oie des moissons *Anser fabalis*

A. f. fabalis se reproduit du nord de la Norvège et de la Carélie jusqu'en péninsule de Kola. *A. f. rossicus* niche en Sibérie. Certains auteurs considèrent ces oiseaux comme des espèces à part entière, l'Oie de Taïga *A. fabalis* (homologation CHN) et l'Oie de la Toundra *A. serrirostris* (homologation CHR).

Migratrice occasionnelle

Parmi les nombreuses données de cette espèce notées dans les fiches de Monsieur de LA COMBLE, 6 sont annotées (spe ?). Ces données n'ont pas été considérées après discussion comme des Oies des moissons.

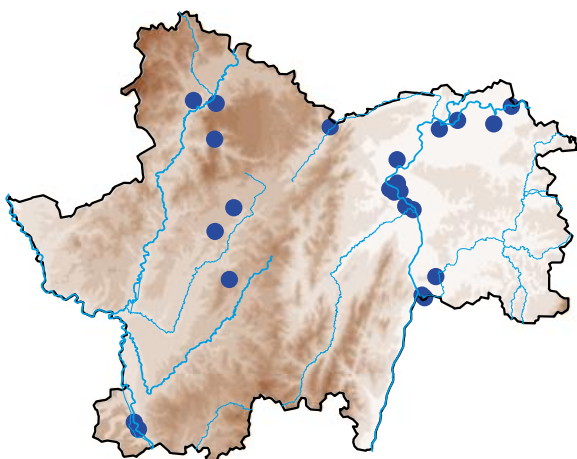


Des 35 mentions retenues, 54 % sont issues du Val de Saône, 23 % du Bassin minier et du Bassin d'Autun, 11 % de la basse vallée du Doubs, 9 % de la vallée de la Loire.

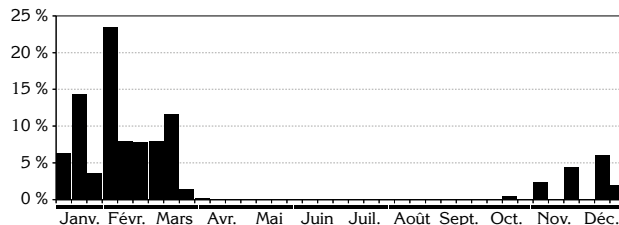
En automne, **apparition très rare des premières Oies des moissons** en novembre (10 individus le 11.11.1995 à l'Étang de la Chênaie à Charette). Le nombre d'observations ne devient sensible que mi-décembre et ce n'est qu'entre la deuxième décennie de janvier et la première de février que l'on atteint les effectifs les plus élevés.

Il n'y a pas d'hivernage à proprement parler.

Le **passage printanier** débute la dernière décennie de février avec un pic de données la deuxième décennie de mars pour se terminer début avril (1 individu le 01.04.1985 à La Truchère).



Localisation des données d'Oie des moissons en Saône-et-Loire de 1960 à 2010.



Phénologie saisonnière de l'Oie des moissons d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Les Oies des moissons sont le plus souvent observées en troupes qui peuvent atteindre plus de 20 oiseaux (36 individus le 03.02.1995 à Crissey et jusqu'à 48 individus le 13.03.1969 en vol à Cheilly-lès-Maranges) et beaucoup plus rarement isolées ou par paire (29 %).

La sous-espèce *A. f. rossicus* Oie de la toundra n'a pu être identifiée en tant que telle qu'à 4 reprises.

Données historiques

Migrateur régulier, en fin d'hiver jusqu'à avril, et en automne (septembre et surtout octobre et novembre) ; parfois hôte d'hiver (LA COMBLE & POTY, 1958).

Au XIX^e siècle : 1 individu probablement femelle, capturé le 20.12.1844.

Au XX^e siècle : début janvier 1947 sur le Doubs ; une bande en vol fin janvier 1947 à Montjeu et passage d'une troupe de 200 individus le 01.04.1947 à Montjeu.

Jean-Marc FROLET

Oie à bec court *Anser brachyrhynchus*

Se reproduit sur la côte orientale du Groenland, en Islande et au Spitzberg. En France, hivernante et migratrice occasionnelle.

Migratrice occasionnelle

- 4 individus dont un sera tué le 28.02.1962 à Varennes-le-Grand ;
- 1 individu du 08 au 16.01.1984 à l'Étang du Grand Baronnet à Martigny-le-Comte en compagnie de 175 Oies cendrées.

Pas de donnée historique authentifiée.

Jean-Marc FROLET

Oie rieuse *Anser albifrons*

A. a. albifrons se reproduit dans le nord de la Russie, *A. a. flavirostris* au sud-ouest du Groenland. En France, *A. a. albifrons* hivernante et migratrice peu commune et *A. a. flavirostris* occasionnelle.

Migratrice occasionnelle

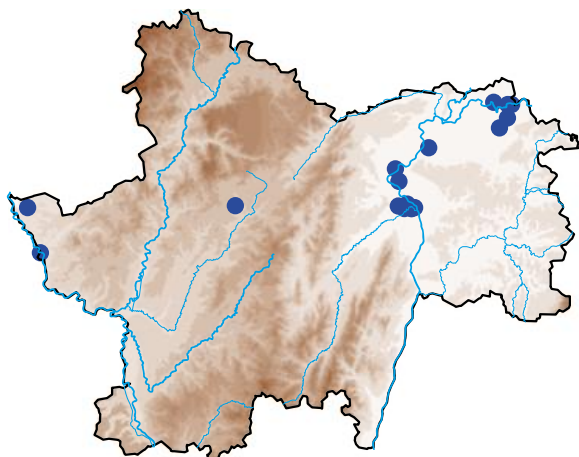
Les Oies rieuses ont fait l'objet de 20 mentions retrouvées en majorité dans le Val de Saône (47 %) puis en basse vallée du Doubs (37 %) et dans la vallée de la Loire (10 %).

En automne, les premiers oiseaux arrivent la dernière décennie de novembre (2 individus le 21.11.1997 à l'Étang Bailly à Pierre-de-Bresse et

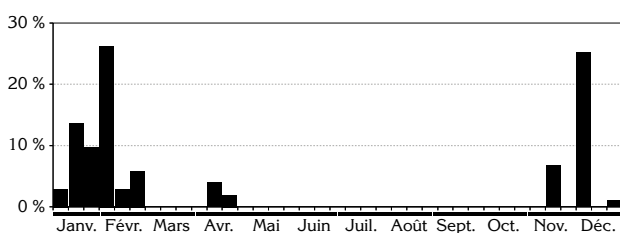
1 adulte ssp. albifrons les 21 et 22.11.2004 à Marnay) pour atteindre leur nombre maximum entre le 14 janvier et le 10 février. Le retour à lieu la dernière décennie de février (2 individus le 24.02.1996 à Lays-sur-le-Doubs). À noter, l'observation tardive d'un adulte du 15 au 26.04.2001 entre Marnay et Varennes-le-Grand.

Les Oies rieuses sont observées le plus souvent en petit groupe de moins de 3 (14 mentions). Les observations en groupe plus importantes sont beaucoup plus rares : 11 individus le 15.01.1997 à Bourbon-Lancy, 12 individus albifrons le 04.01.2011 à Épervans, 27 individus le 08.02.2003 à Damerey et 54 individus les 07 et 08.01.2011 entre Saint-Marcel et Ouroux-sur-Saône.

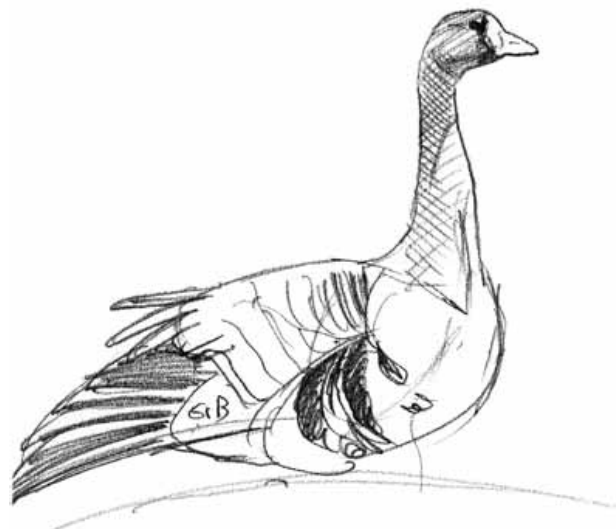
Quand la sous-espèce a pu être déterminée (6 fois), il s'agissait de la ssp albifrons.



Localisation des données d'Oie rieuse en Saône-et-Loire de 1960 à 2010.



Phénologie saisonnière de l'Oie rieuse d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.



Données historiques

Hôte d'hiver accidentel, en assez grand nombre par gros froid : 4 tués le 30.01.1947, entre Chauvort et le pont de Dole, (LA COMBLE & POTY, 1958).

Jean-Marc FROLET

Oie cendrée *Anser anser*

A. a. anser niche de l'Islande et de la Scandinavie à l'Europe centrale, *A. a. rubirostris* (bec rose) sud-est de l'Europe et Asie jusqu'en Chine. En France, nicheuse rare, hivernante commune localement, migratrice localement commune.

Nicheuse et hivernante occasionnelle

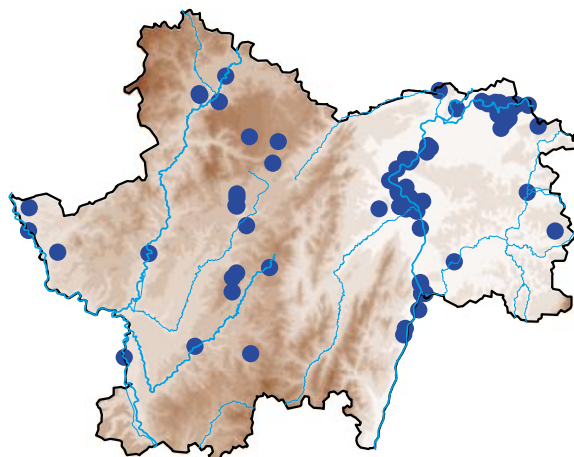
Sur les données, 52 % sont issues du Val de Saône, 33 % de la basse vallée du Doubs, 7 % du Bassin minier et dans 3 % de la vallée de la Loire et du val d'Arroux.

En automne, sur les données récentes depuis 1990, les premiers oiseaux sont observés du 18 au 27 octobre (2 individus le 22.10.2005 à l'Étang Bailly à Pierre-de-Bresse) avec un pic de données du 7 au 16 décembre.

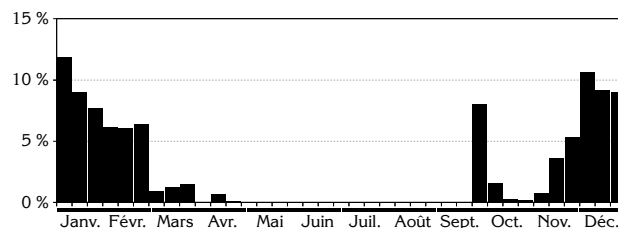
Hivernage occasionnel à 5 reprises durant cette période exclusivement en basse vallée du Doubs entre Longepierre et Lays-sur-le-Doubs (4 individus du 07.12.2004 au 09.02.2005 à Longepierre, 3 individus du 06.12.2005 au 31.01.2006 à Longepierre).

Au printemps, le passage débute fin janvier, culmine la dernière décennie de février pour se terminer autour du 20 mars. Quelques observations sont faites plus tardivement (dernière observation d'un adulte le 16.04.2002 à Longepierre).

L'Oie cendrée est le plus souvent observée isolée (55 %). 15 % des observations concernent plus de 10 oiseaux (maximum de 34 individus le 16.01.1997 à Longepierre).



Localisation des données d'Oie cendrée en Saône-et-Loire de 1960 à 2010.



Phénologie saisonnière de l'Oie cendrée d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Données historiques

Pour LA COMBLE & POTY (1958), l'Oie cendrée est sans doute de passage régulier de fin octobre à décembre puis en février et mars.

Au cours des années 1976 à 1989, 13 % des données proviennent du Val de Saône, 8 % du Bassin minier, 6 % du val d'Arroux, 5 % de la vallée de la Loire et, surtout, des étangs du Petit et du Grand Baronnet à Martigny-le-Comte (67 %). Ces étangs, à partir de l'hiver 1976-1977 et jusqu'à celui de 1987-88, furent une zone d'hivernage (en continu) très importante pour les Oies cendrées avec un maximum de 200 individus le 17.12.1984. Cet hivernage a disparu suite à une pression de chasse intensive. Quelques tentatives de retour ont lieu le 17.12.1989 (10 individus présents sont une nouvelle fois dérangés), le 13.12.1993 (présence de 13 individus) et le 17.12.1993 (31 individus) avant l'abandon définitif du site. Un grand nombre d'oies étaient baguées (le 16.12.1983 sur 52 oies présentes, 45 étaient baguées dont 44 avec des bagues alu et 1 avec un collier de couleur) ce qui a permis de démontrer une grande fidélité au site d'hivernage et

Oie cendrée.

aussi l'existence d'une deuxième zone d'hivernage, vers Saint-Hilaire-Fontaine dans la Nièvre (LALEURE, 1993), utilisée en cas de dérangement ou du gel des étangs (Anonyme, 1990). En dehors de ces étangs, il faut noter l'observation de 300 individus le 30.09.1981 à l'Étang de la Noue à Antully.

Données de baguage et anecdote

Le plus étonnant est l'origine de ces oies hivernantes, qui avaient par ailleurs un comportement quelque peu anachronique par rapport à « la normale » (milieu occupé et comportement plutôt peu farouche). Ces oies ont fourni, sous la pression de la chasse, 28 reprises (connues) qui, toutes, sont en provenance de Riddagshäusen près de Brunswick en Allemagne. Il s'avère que ces oies sont les descendantes de celles que l'éthologue Konrad LORENZ élevait et étudiait dans la station de Seewesen et dont un certain nombre avait été relâché sur le site de Riddagshäusen à partir de 1964. Le premier départ en migration de ces oies eut lieu dans l'hiver 1972-1973. Une autre oie dans le même groupe portait un collier plastique jaune n° 690. Elle provenait de Gülper See dans l'état de Brandeburg en Allemagne.

Jean-Marc FROLET



Marcel DUMAS

■ Bernache du Canada *Branta canadensis*

Espèce originaire d'Amérique du Nord. Introduite dans les îles britanniques au XIX^e siècle, ainsi qu'en Suède au début du XX^e siècle, puis en Allemagne, aux Pays-Bas. En France, nicheuse et hivernante rare.

Nicheuse occasionnelle, migratrice rare

La nidification n'a été prouvée qu'à 2 reprises :

- la première en mai 1996 : 8 poussins ont été vus au Lac des Prés-Saint-Jean à Chalon-sur-Saône au sein de la population introduite en 1983 ;
- la deuxième en mai 2004 : 1 couple et 3 grands jeunes sont observés sur la Loire à Vitry-sur-Loire.

La Bernache du Canada est *a priori* sédentaire pour les nicheurs avec des apports d'oiseaux. Elle ne fait l'objet que de 12 mentions dont 9 de Chalon-sur-Saône, 25 individus le 23.12.2003 à Vitry-sur Loire et 100 individus le 22.11.2009 à Bourbon-Lancy.

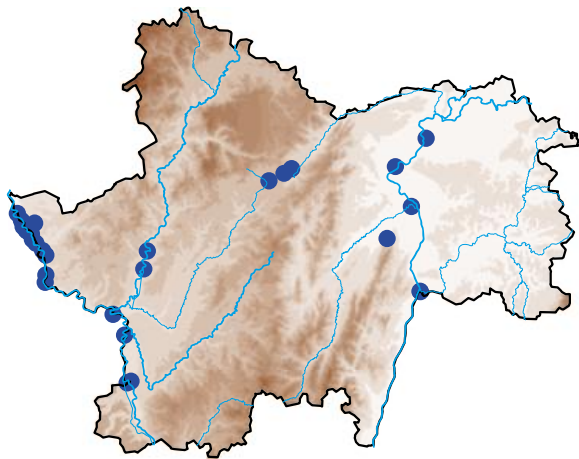
L'hivernage est régulier sur le Lac des Prés-Saint-Jean à Chalon-sur-Saône comprenant de 10 à 25 individus Les autres observations hivernales sont de très courte durée sur le val d'Arroux (2 individus le 16.01.2010 à Vendenesse-sur-Arroux) et sur la Loire (25 individus le 15.12.2003 à Vitry-sur-Loire).

Les mentions se multiplient de début février à fin mai, provenant pour la moitié de la vallée de la Loire et à part égale du Val de Saône, du Bassin minier, de la basse vallée du Doubs. Ces mentions concernent de 1 à 5 oiseaux, exceptionnellement plus (11 individus le 24.05.2006 à Vitry-sur-Loire). Ces observations sont le plus souvent sans suite. S'agit-il d'oiseaux de passage ? Possible sur la vallée de la Loire, au vu de la proximité des grosses populations d'Auvergne, mais pour les autres ?

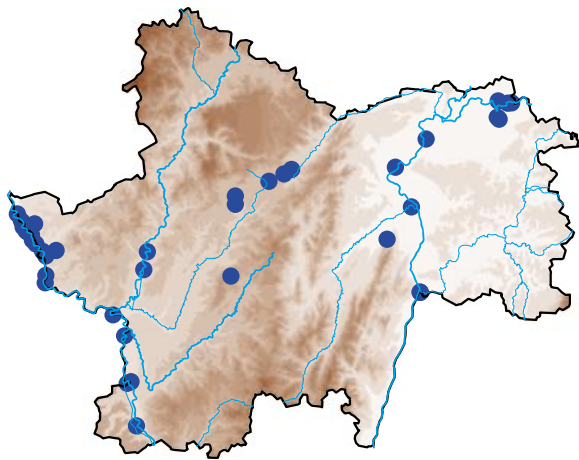
Il n'existe que 2 données en juillet (2 adultes le 23.07.2010 à Lesme et 5 individus le 22.07.2007 à l'Étang de Montaubry au Breuil).

La Bernache du Canada est isolée ou par paire dans 30 % des cas ou en groupes pouvant compter quelques dizaines d'individus, exceptionnellement une centaine le 22.11.2009 sur la Loire à Bourbon-Lancy.

Un hybride de Bernache du Canada et d'Oie cendrée a été observé à Digoïn le 27.04.2006



Localisation des données de Bernache du Canada hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

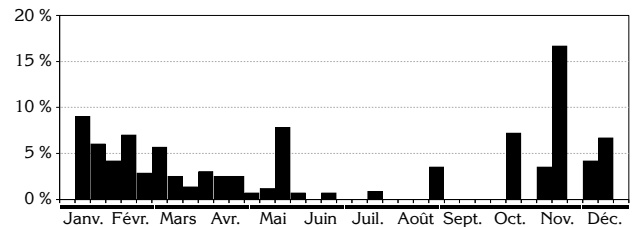


Localisation des données de Bernache du Canada en Saône-et-Loire de 1960 à 2010.



Bernard BOUJISSET

Bernache du Canada.



Phénologie saisonnière de la Bernache du Canada d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Historique et évolution

Cet oiseau fréquemment élevé en captivité depuis les années 1960, s'est implanté en France dans les années 1970 et 1980 essentiellement dans le Nord, l'Île de France et l'Auvergne. Les premières observations en Saône-et-Loire datent de septembre 1983 au Lac des Prés-Saint-Jean à Chalon-sur-Saône où l'espèce a été introduite. La progression exponentielle de l'effectif en France depuis le début des années 1990 et l'importante population en Auvergne surtout dans l'Allier et dans le Puy-de-Dôme (650 à 750 individus soit 14 à 17 % de la population française) expliquent sans doute en partie les observations apparues dans la vallée de la Loire.

Jean-Marc FROLET

■ Bernache nonnette *Branta leucopsis*

Niche à l'est du Groenland, au Spitzberg et en Nouvelle-Zemble et depuis le début 1970 en mer Baltique et en mer du Nord (Pays-Bas). Également, quelques populations férales nichent sur des îles de la Baltique et aux Pays-Bas. En France, nicheuse occasionnelle, hivernante rare.



Marcel DUMAS

Bernache nonnette.

Migratrice et hivernante occasionnelle

Les 14 mentions proviennent à part égale du Val de Saône, de la vallée de la Loire et du Bassin minier.

Les premiers oiseaux apparaissent mi-décembre (1 individu le 19.12.1981 à Dracy-Saint-Loup) avec deux pics de données, un premier la dernière décennie de décembre et un deuxième la première de mars (afflux de 1996). Trois Bernaches nonnettes ont hiverné du 24.02 au 04.04.1996 entre l'Étang du Petit Baronnet à Martigny-le-Comte et le Lac de la Sorme à Blanzay.

Pas de passage printanier notable, la dernière observation date de début avril (3 individus le 04.04.1996 au Lac de la Sorme à Blanzay).

Trois observations sont plus tardives, 4 individus le 08.06.2006 au Lac de la Sorme à Blanzay, 1 individu le 31.07.1987 à La Truchère et 1 individu le 21.09.2008 à Marnay.

La moitié de ces observations concernent 1 ou 2 oiseaux. Lors de l'hiver 1995-96, 3 effectifs importants ont été observés ; 19 individus les 11 et 12 février à Artaix, 70 individus en migration le 27 février à Baugy, et 38 individus du 29 février au 7 mars à Baugy.

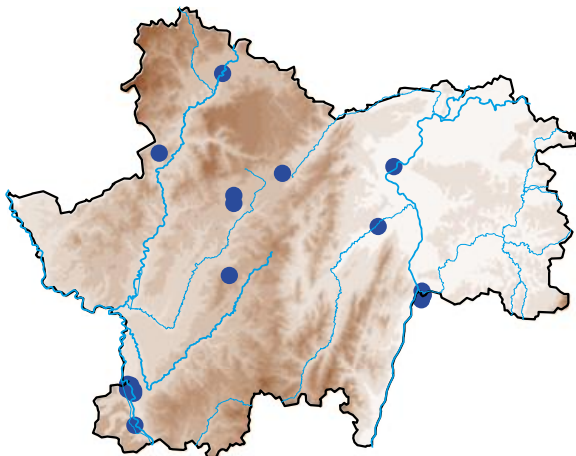
Données historiques et évolution

La seule donnée historique concerne une capture fin décembre 1849 (LA COMBLE & POTY, 1958).

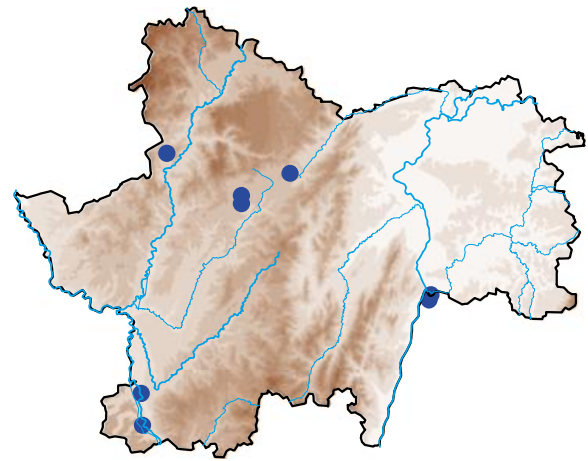
Il est toujours difficile de se prononcer sur l'origine naturelle des oiseaux, ceux-ci pouvant être d'origine férale ou échappés de captivité.

La grande majorité de ces données a été observée lors des mouvements de la population hivernante néerlandaise favorisée par les grandes vagues de froid comme dans les hivers 1995-1996 (DUBOIS, 1996) et 2005-2006 (ZUCCA & le CMR, 2009). Ces années-là, l'origine naturelle de ces oiseaux est probable.

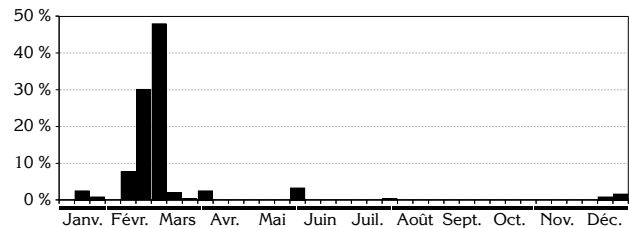
Les observations plus tardives de mai à septembre sont douteuses quant à leur origine naturelle (DUBOIS *et al.*, 2008).



Localisation des données de Bernache nonnette en Saône-et-Loire de 1960 à 2010.



Localisation des données de Bernache nonnette en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Bernache nonnette d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Jean-Marc FROLET

Bernache cravant *Branta bernicla*

B. b. bernicla niche en Sibérie, *B. b. hrota* niche au Canada arctique et au Groenland, *B. b. nigricans* niche de la Sibérie orientale au nord-ouest du Canada. Hivernante sur les côtes françaises de la Manche et de l'Atlantique.

Migratrice occasionnelle

- 15 individus en vol le 15.03.1992 à Ouroux-sur-Saône ;
- 1 individu de 1^{re} année du 21 au 23.11.1997 à Bourg-le-Comte ;
- 1 individu de 1^{re} année le 29.12.1999 à Marnay.

Les 2 dernières observations font suite à des coups de vent d'ouest et de nord-ouest. C'est la sous-espèce *B. b. bernicla* qui est notée pour les oiseaux de 1997 et 1999.

Donnée historique

Une seule capture en 1848 semble-t-il (LA COMBLE & POTY, 1958).

Jean-Marc FROLET

Bernache à cou roux *Branta ruficollis*

Niche en Sibérie occidentale (péninsule du Taïmyr principalement). En France, migratrice rare.

Migratrice occasionnelle

- 1 adulte du 06 au 28.03.2006 à Marnay (GAYET *in* REEBER *et al.*, 2008).

Donnée historique et tendance

Un mâle capturé en 1836 dans l'arrondissement de Louhans.

Cette espèce fait partie de celles dont l'origine sauvage n'est pas toujours établie. Elle est fréquemment détenue en captivité. L'observation de Saône-et-Loire s'inscrit dans un contexte d'afflux qui a touché l'est de la France en 2006 avec un adulte dans la Nièvre du 3 au 5 février à Saincaize-Meauce et un adulte les 28 et 29 mars à Saint-Vit dans le Jura.

Jean-Marc FROLET

■ Oulette d'Égypte *Alopochen aegyptiacus*

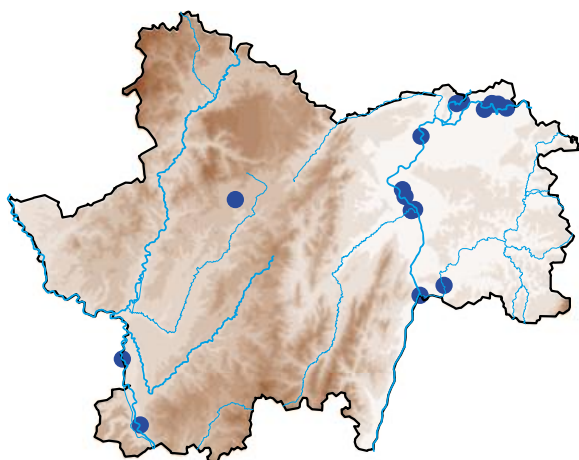
Niche en Afrique sub-saharienne et dans la vallée du Nil. Introduite avec succès en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas, en Allemagne et en Belgique. En France, migratrice et nicheuse rare en liberté.

Migratrice occasionnelle

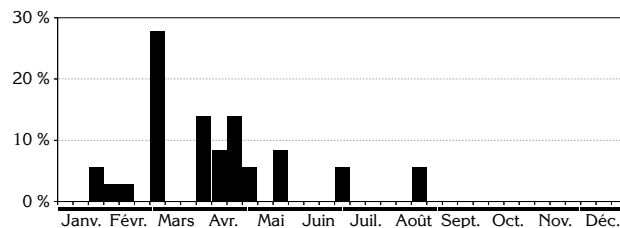
L'Oulette d'Égypte est notée pour la première fois en Saône-et-Loire avec 3 individus le 07.03.2000 à Frontenard.

Les 20 mentions sont issues pour 8 d'entre elles du Val de Saône, pour 6 de la basse vallée du Doubs, pour 3 de la Bresse, pour 2 de la vallée de la Loire et 1 du Charolais.

Les observations sont toutes situées entre mi-janvier (2 individus le 20.01.2009 à Charnay-lès-Chalon) et début juin (2 individus le 05.06.2010 à Marnay) avec un pic la première décade du mois d'avril. Elles concernent le plus souvent 2 oiseaux (8 mentions), plus rarement 1 (6 mentions).



Localisation des données d'Oulette d'Égypte en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de l'Oulette d'Égypte d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Historique et évolution

LA COMBLE & POTY (1958) ne signalent qu'un individu tué en janvier 1844 près de Pierre-de-Bresse. Cet oiseau pourrait être d'origine sauvage, l'espèce nichant à ce moment là en Roumanie.

Toutes les données postérieures sont attribuées soit à des individus échappés de captivité ou issus de la population férale. Les observations vont se multiplier dans les années à venir car l'espèce niche dans les pays limitrophes de la France au nord-est et même en France essentiellement dans le Nord et en Alsace. L'Oulette d'Égypte a niché dans l'Ain (CROUZIER, 2003).

Alain MICHON

■ Tadorne de Belon *Tadorna tadorna*

En France, nicheur peu commun (sur le littoral, du Pas-de-Calais à la Gironde et sur le littoral de Camargue et de Provence, Languedoc et Roussillon ainsi que dans les terres dans le Nord-Pas-de-Calais ou le Maine-et-Loire), migrateur et hivernant commun.

Nicheur occasionnel récent, sur la Loire exclusivement.

Première preuve de nidification en 2002 sur la Loire à Iguerande, où un couple est observé avec 10 poussins. En 2009 à Artaix, un couple est observé avec 11 poussins. En 2010, un adulte est découvert sur un nid à Saint-Martin-du-Lac.

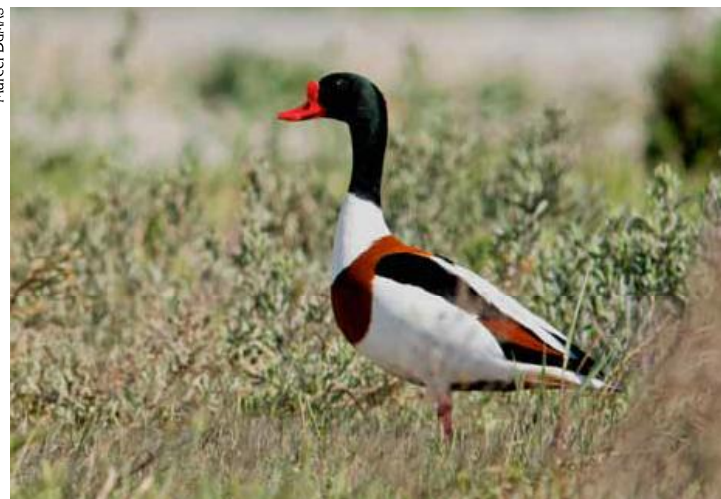
Hivernage occasionnel.

Noté à 3 reprises dans les années 1980 au barrage de la Sorme, 1 à 2 du 07.10.1981 au 03.03.1982, 3 du 10.12.1987 au 23.01.1988, 1 du 13.12.1989 au 23.01.1990.

En 2002, une inondation de la Saône suivie d'une période de froid sont à l'origine d'un afflux. Le premier oiseau est noté à Damerey le 07.12.2002, jusqu'à 68 oiseaux stationnent le 14.12 à Crissey.

Une partie d'entre eux se sont dispersés sur les plans d'eau permanents du sud du Val de Saône, les derniers (18 individus) sur la darse de Saint-Marcel le 22.02.2003.

Marcel DUWAS



Tadorne de Belon.

Deux oiseaux stationnent du 14.10.2009 au 17.01.2010 sur l'Étang de la Chênaie à Charette.

Au comptage « Wetlands » de la mi-janvier, il est noté 4 fois au cours des 10 dernières années avec un effectif compris entre 1 et 21 oiseaux.

Remarque sur la migration : des oiseaux sont notés tout au long de l'année. L'interprétation des observations est rendue difficile par l'occurrence probable de deux populations, l'une nichant sur le littoral méditerranéen et l'autre se reproduisant sur la façade atlantique, de la France à la Norvège.

On ne sait pas à quelle population attribuer les différentes vagues de migrateurs : aux oiseaux venus du nord en période hivernale, ou aux populations du sud qui effectuent une migration de mue vers le nord en période estivale ? En Suisse cependant, on estime que la plupart des observations, sinon toutes, concernent les populations méridionales.

Le **passage pré-nuptial/printanier** se confond certaines années avec la fin de l'hivernage. Deux vagues de passage semblent se dessiner. Une en début de période avec un pic en février et s'achevant fin mars. La seconde en avril et en mai avec un pic au début de ce mois. Il est difficile d'attribuer ces observations à l'une ou l'autre des populations. Les oiseaux en migration active sont très rarement observés, une seule atteste de déplacements vers le nord en mai, 21 le 03.05.1998 à Prény puis à Varennes-le-Grand.

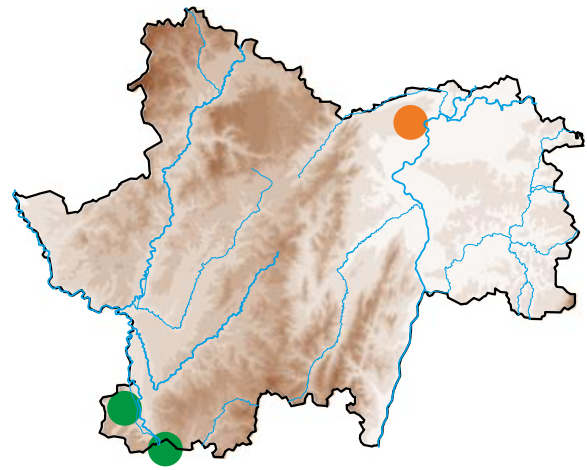
Le **passage « estival »** correspond à une « migration de mue » des oiseaux méridionaux se rendant sur les côtes de la mer du Nord. Les vagues de juin et juillet concernent des oiseaux de type « adulte » alors que le pic d'août, essentiellement des juvéniles. Avant 1995, les mentions estivales sont exceptionnelles, mais depuis cette date, elles sont régulières et concernent souvent de grandes troupes, 14 juvéniles le 20.08.1998 au barrage de la Sorme, 25 le 06.07.2009 à Ouroux-sur-Saône, 30 individus le 06.07.2002 à Verjux... et un maximum de 65 individus le 16.06.2010 à Baugy.

Le **passage post-nuptial/automnale** concerne les mois d'octobre et novembre avec un pic au début de ce mois. Le pic de décembre correspond pour une grande part à des mouvements de fuite devant le froid (cf. décembre 2002).

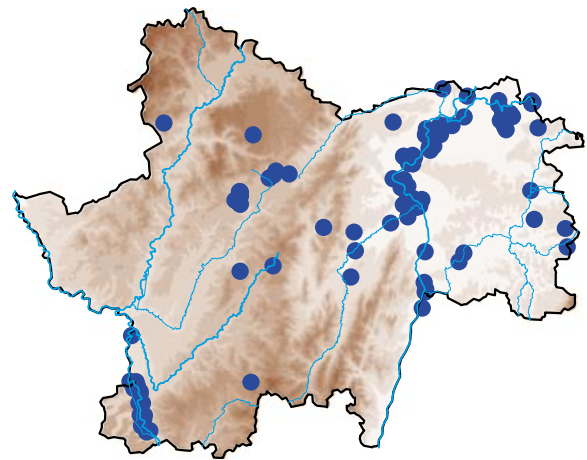
Le Tadorne de Belon est le plus souvent observé seul ou par paire (54 %). Plus rarement par groupe de plus de 10 individus, 57 observations dont la majorité (33) a eu lieu durant l'hiver 2002-2003 avec un maximum de 68 individus le 14.12.2002 à Crissey.

Données historiques

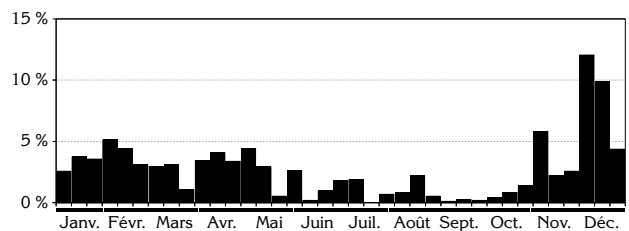
Considéré par LA COMBLE & POTY (1958) comme très accidentel (capture d'un juvénile le 26.11.1875) puis moins rare depuis 1957.



Carte de répartition du Tadorne de Belon en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Localisation des données de Tadorne de Belon hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Tadorne de Belon d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Évolution

Le Tadorne de Belon tente manifestement de s'implanter sur la Loire mais il n'a malheureusement pas encore trouvé le lieu calme et tranquille lui permettant d'élever sa progéniture en toute sécurité à l'image des nicheurs continentaux de Tadorne de Belon qui ont investi les bassins de décantation (Nord-Pas-de-Calais, Picardie) et les bassins de lagunages (Pays-de-la-Loire et Poitou-Charente) (RIGAUX, 2006). Dans le Val de Saône, un couple paradant a été observé en 2009 jusqu'au 02.05.2009 à la station d'épuration de Gergy.

Samy MEZANI & Jean-Marc FROLET

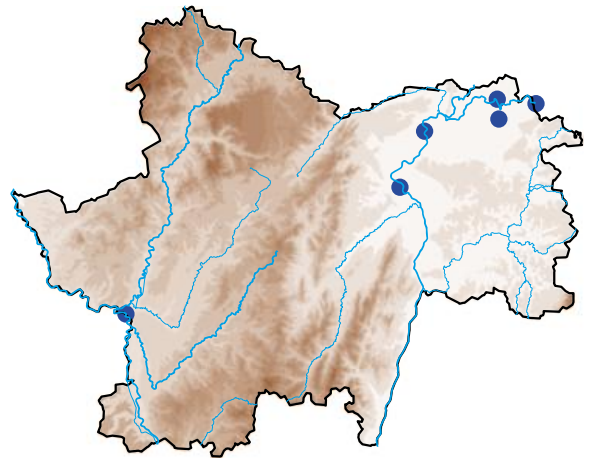
■ Tadorne casarca *Tadorna ferruginea*

Niche en Afrique du nord et ponctuellement de la Grèce à l'Asie centrale. En France, nicheur rare à l'état sauvage (origine ?), migrateur et hivernant rare.

Migrateur occasionnel

- 1 individu le 12.04.1993 à Lux ;
- 5 individus en vol le 27.12.1998 à L'Hôpital-le-Mercier ;
- 1 femelle adulte le 01.07.2003 à Longepierre ;
- 1 femelle adulte le 08.07.2003 à l'Étang de la Chênaie à Charette ;
- 1 individu du 19.08 au 02.09.2003 sur le Doubs à Fretterans ;
- 1 individu le 18.04.2005 sur la Loire à Digoïn ;
- 1 femelle immature le 23.09.2007 à Gergy ;
- 3 femelles immatures le 16.11.2010 à Lays-sur-Doubs ;
et 3 femelles immatures (les mêmes ?) le 20.11.2010 à Lux.

Un oiseau présentant des caractères intermédiaires entre cette espèce et le Tadorne de Belon a stationné à Lux les 04 et 05.04.2006.



Localisation des données de Tadorne casarca en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Donnée historique et évolution

Pas de donnée historique.

La plupart de ces oiseaux est considérée comme issue de captivité. À la fin des années 1980 (DUBOIS *et al.*, 2008), il existait des populations importantes acclimatées en Allemagne, aux Pays-Bas, en Belgique et surtout en Suisse (WINKLER, 1999).

Jean-Marc FROLET

■ Canard carolin *Aix sponsa*

Nicheur en Amérique du nord. En France, nicheur occasionnel.

Accidentel en Saône-et-Loire.

Les 3 mentions récentes proviennent d'individus échappés de captivité :

- 1 mâle le 19.04.2003 à Saint-Yan ;
- 1 couple le 31.05.2003 à Digoïn ;
- 1 couple du 19.03.2005 au 02.04.2005 à Ratenelle.

Pas de donnée historique

Alain MICHON

■ Canard mandarin *Aix galericulata*

Niche au sud-est de la Russie, au nord-est de la Chine et au Japon. Introduit en Angleterre et en Écosse. En France, nicheur très rare, introduit.

Occasionnel

Les quelques observations effectuées récemment proviennent vraisemblablement d'oiseaux échappés de captivité :

- 2 mâles du 01.12.1995 au 15.12.1995 à Bantanges ;
- 1 couple le 03.03.1997 à Torcy ;
- 1 mâle le 05.05.2001 à Saint-Germain-du-Plain ;
- 1 mâle le 18.01.2003 à Chalon-sur-Saône ;
- 1 mâle le 28.10.2009 à Pierre-de-Bresse.

Évolution

En France, le Canard mandarin s'est reproduit pour la première fois en 1977 dans le Loiret puis dans la nature en 1985 dans la vallée de l'Erdre en Loire-Atlantique. Au cours des années 2000, le nombre de couples nicheurs est de 28 à 34. La plupart de ces oiseaux sont des échappés de captivité, mais il est possible que la France accueille des oiseaux de Grande-Bretagne (DUBOIS, 2007).

Alain MICHON & Jean-Marc FROLET

Canard siffleur *Anas penelope*

Niche à travers l'Eurasie de l'Islande à la Sibérie orientale. En France, nicheur occasionnel, migrateur et hivernant assez peu commun.

Migrateur et hivernant peu commun

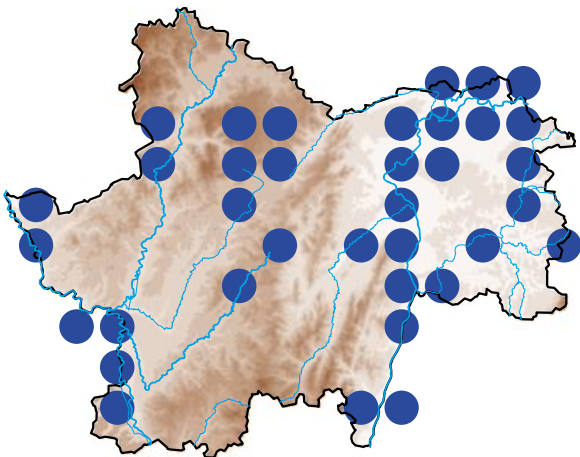
La migration automnale débute mi-septembre (1 individu le 10.09.2000 au Lac de la Sorme aux Bizots) avec un pic d'oiseaux la première décade de décembre.

Hivernage

Les comptages mi-janvier les 10 dernières années sont variables selon les années entre 134 et 317 oiseaux avec depuis 2 ans une tendance nette à la baisse avec 61 oiseaux en 2009 et 67 en 2010.

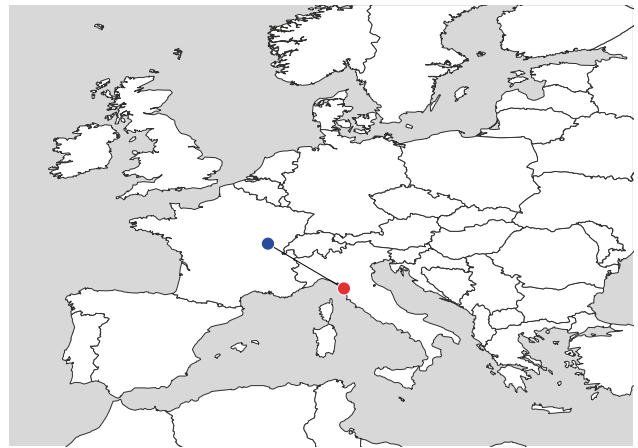
La migration pré-nuptiale se confond avec le départ des hivernants qui a lieu en mars-avril avec un pic discret la première décade de mars pour se terminer mi-avril en dehors de quelques attardés dans le mois de mai (1 mâle adulte le 08.05.2000 au Lac de la Sorme à Blanzay et 1 mâle le 20.05.2003 à l'Étang Rouge à Authumes).

L'effectif maximum observé est de 450 individus le 12.12.2002 à Sassenay en zone d'inondation.

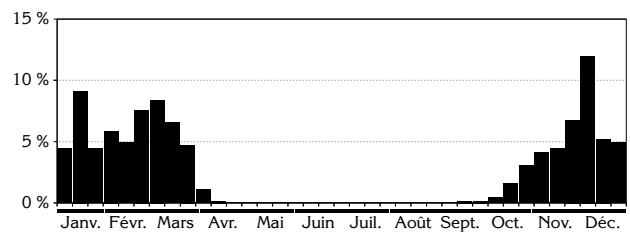


Carte de répartition du Canard siffleur en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Canard siffleur.



Carte de déplacement du Canard siffleur d'après les données de baguage du CRBPO.



Phénologie saisonnière du Canard siffleur d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Données de baguage

Un individu bagué 1^{re} année le 02.12.1989 à Pisa dans la province de Livorno en Italie tué à la chasse le 06.12.1989 à Verjux.

Données historiques et évolution

LA COMBLE & POTY (1958) le considéraient comme migrateur régulier, commun au printemps (février à avril) et en automne (octobre et novembre) et hôte d'hiver, même par très gros froid et à rechercher comme nicheur.

En 2009, le nombre d'individus observés est à peu près celui des années 1992 à 1998. Entre 1999 et 2002, les observations se sont multipliées avec plusieurs grosses inondations surtout en 1999 et 2002.

Jean-Marc FROLET



Marcel DUVAS



Niche ponctuellement de l'Espagne à l'Islande, jusqu'en Sibérie orientale ainsi qu'en Amérique du nord. En France, nicheur rare dans les grandes régions d'étangs, migrateur et hivernant peu commun.

Nicheur rare localisé

Première nidification en Saône-et-Loire en 1976 puis en 1977 à l'Étang du Parc à Bruailles. Puis, sur l'Étang Villeron à Savigny-en-Revermont en 1978, sur l'Étang de la Chaigne à Beaurepaire-en-Bresse en 1978 et 1979 et sur l'Étang Bailly à Pierre-de-Bresse en 1998. Depuis cette date en dehors des années 2000 et 2001, la nidification est confirmée chaque année en faible nombre sur les étangs du nord de la Bresse (1 ou 2 nichées par an) jusqu'en 2005 puis entre 6 et 10 de 2006 à 2009.

Sur les données des 10 dernières années, les nichées sont découvertes le plus souvent (33/36) entre le 9 mai et le 25 juillet essentiellement entre le 10 juin et le 11 juillet (25/36). La nichée la plus précoce date du 25.05.1999 à l'Étang Bailly à Pierre-de-Bresse et la plus tardive du 10.08.2008 à l'Étang Bailly à Pierre-de-Bresse. Le nombre d'oiseaux par nichée est en moyenne de 7 avec un maximum de 10 petits poussins à 6 reprises.

Migrateur et hivernant peu commun et localisé

La migration automnale n'est sensible qu'à partir de la mi-octobre avec un pic lors de la première décade de décembre. Les effectifs chutent pour atteindre le niveau hivernal la dernière décade de décembre. Donnée de baguage : 1 oiseau bagué poussin le 20.06.1987 à Engure lake en Lettonie tué le 03.11.1990 à Montchanin (1710 km).

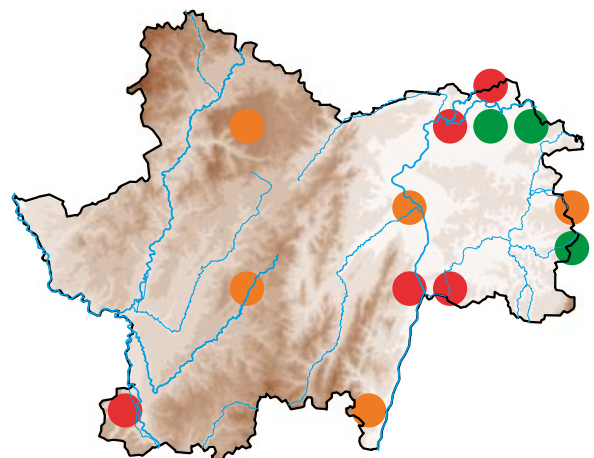
Hivernage peu commun localisé.

Les effectifs à la mi-janvier des 10 dernières années sont variables, entre 4 et 54 sans tendance précise.

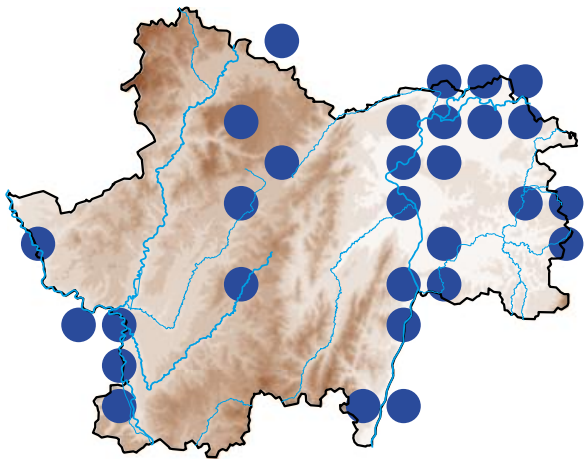
La migration printanière est marquée du 19 février au 21 mars, les observations se raréfiant jusque mi-mai.

Les citations de Canard chipeau concernent dans 87 % des cas des groupes de moins de 10 oiseaux, dans 13 % des cas entre 10 et 50 oiseaux et seulement 6 observations concernent plus de 50 oiseaux avec un maximum de 200 individus le 11.12.2002 à Sassenay en période d'inondation.

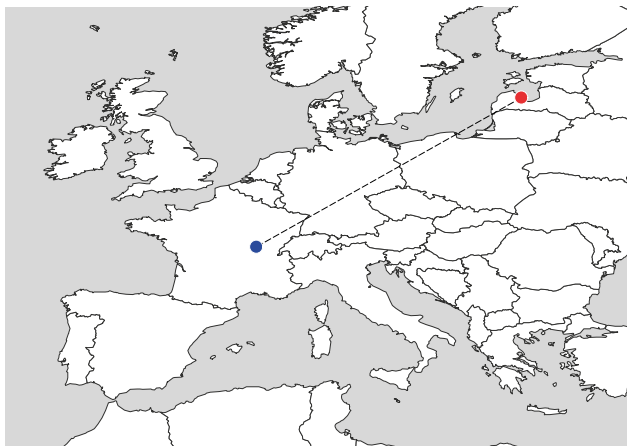
Estivage régulier essentiellement sur les étangs du nord de la Bresse depuis 1999.



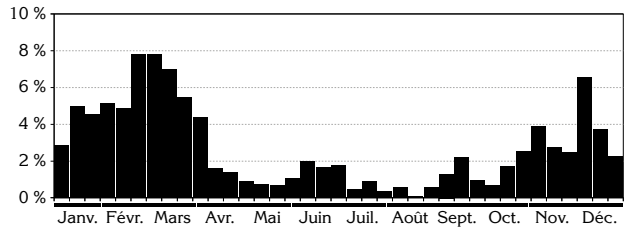
Carte de répartition du Canard chipeau en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Carte de répartition du Canard chipeau hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Carte de déplacement du Canard chipeau d'après les données de baguage du CRBPO.



Phénologie saisonnière du Canard chipeau d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Données historiques et évolution

Considéré comme migrateur, sans doute régulier de fin août à septembre, mais rare, de l'automne au printemps et hôte d'hiver accidentel. À noter, une seule donnée du XIX^e siècle en janvier.

L'implantation du Canard chipeau en Saône-et-Loire s'est faite progressivement, lentement depuis l'année 1976 avec une accélération depuis le début des années 2000. En espérant que cette tendance se confirme dans le temps.

Jean-Marc FROLET

Sarcelle élégante *Anas formosa*

Niche en Sibérie, du fleuve lenisseï au littoral du Pacifique.

Migrateur occasionnel

Pas de donnée des XX^e et XXI^e siècles.

Historique

5 oiseaux furent tués à quelques jours d'intervalle fin novembre 1836 sur les bords de la Saône à Épervans.

Cette observation est réputée antérieure à l'introduction de l'espèce dans les collections d'ornement (DUBOIS *et al.*, 2008).

Un mâle d'hybride de Sarcelle élégante *Anas formosa* x Canard siffleur *Anas penelope* a été observé les 09 et 10.11.2007 aux Maillys en Côte-d'Or puis le 12 novembre sur l'Étang de la Chênaie à Charette. Ces 2 espèces ont une aire de nidification commune en Sibérie.

Jean-Marc FROLET

Sarcelle d'hiver.



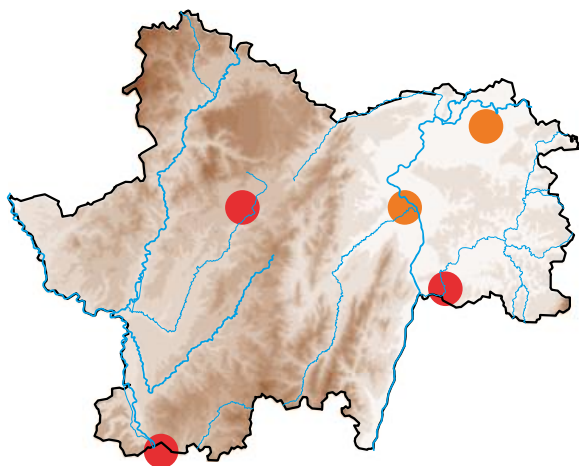
Marcel DUMAS

Sarcelle d'hiver *Anas crecca*

Niche à travers toute l'Europe ainsi que dans le nord et le centre de l'Asie. En France, nicheuse rare, migratrice et hivernante assez commune.

Nicheuse occasionnelle

La seule observation de nidification certaine concerne l'observation de 1 mâle avec un jeune le 11.07.1996 à l'Étang du Rousset au Rousset.



Carte de répartition de la Sarcelle d'hiver en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Migratrice et hivernante peu commune

Considérée par LA COMBLE & POTY (1958) comme migratrice régulière au printemps et à l'automne (octobre), encore en assez grand nombre, et comme hôte d'hiver commune sur toutes les nappes d'eau.

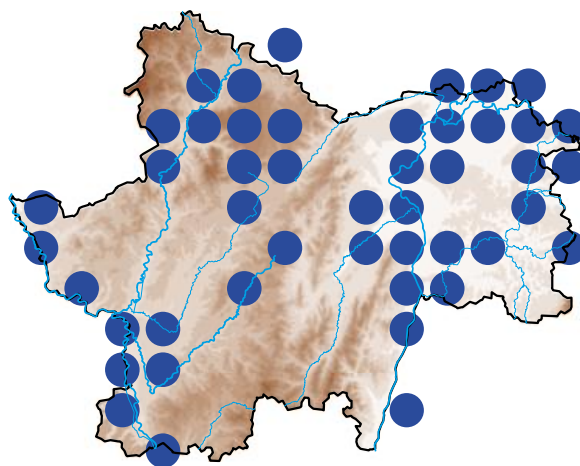
Le passage automnal commence début août, s'intensifie très progressivement pour culminer du 6 novembre au 5 décembre voire se prolonger quelquefois au delà (1 femelle baguée le 29.12.2005 à Luzern en Suisse tuée le 27.01.2006 à Sainte-Croix). Les oiseaux de passage en Saône-et-Loire proviennent de l'Europe continentale (1 individu bagué juvénile le 19.08.1965 Île de Fans au Danemark tué le 03.10.1965 à Navilly, 1 individu de 1^{re} année bagué le 29.09.2002 à Thuringen en Allemagne tué le 29.11.2002 à Mailly, 1 mâle de plus d'un an bagué le 22.07.1986 à Gorzow Wielkopolski en Pologne tué le 12.09.1990 au Miroir (950 km), 1 mâle de 1^{re} année bagué le 28.08.2006 à Lodzkie en Pologne tué le 16.10.2006 à Damerey (1 128 km)).

Les effectifs comptés à la mi-janvier au cours de ces 10 dernières années sont variables de 65 à 605 individus avec une tendance à la baisse depuis 2005.

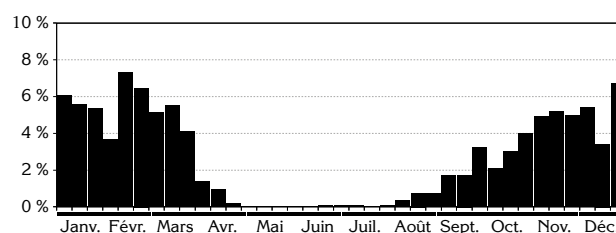
Le passage printanier se confond avec le départ des hivernants, avec un pic de passage du 10 au 19 février, passage qui s'affaiblit dans le courant du mois d'avril pour se terminer à la fin du mois.

De mai à juillet, des oiseaux isolés le plus souvent, voire en petits groupes jusqu'à 9 individus sont observés occasionnellement correspondant soit à des migrateurs attardés, à des estivants voire à des migrateurs précoces fin juillet.

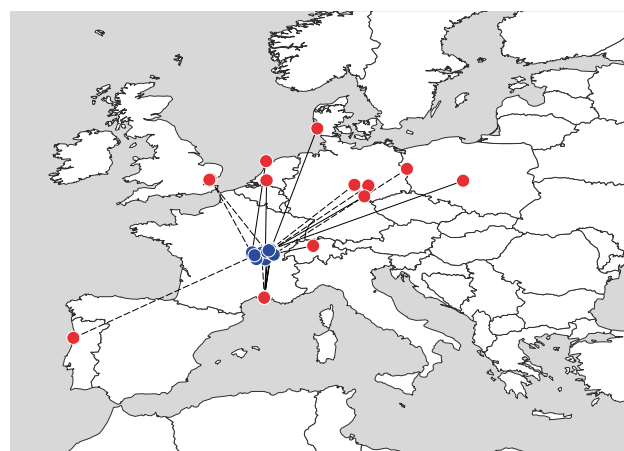
La Sarcelle d'hiver est le plus souvent observée en petits groupes de 10 à 99 individus. Dans 7 %, ces groupes comprennent plus de 100 individus avec un maximum de 600 individus le 26.12.1982 à Bourbon-Lancy sur la Loire.



Carte de répartition de la Sarcelle d'hiver hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Sarcelle d'hiver d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.



Carte de déplacement de la Sarcelle d'hiver d'après les données de baguage du CRBPO.

Données de baguage

La Sarcelle d'hiver a fait l'objet de 18 reprises toutes liées à la chasse essentiellement dans le premier trimestre (61 %) surtout au mois de mars.

Les oiseaux bagués n'avaient été 6 fois en Camargue, 3 fois en Allemagne, 2 fois aux Pays-Bas, en Pologne et en Angleterre et 1 fois en Suisse et au Portugal.

- 1 femelle baguée immature le 16.12.1957 à La Tour du Valat en Camargue tuée le 12.03.1958 à Longepierre ;
- 1 mâle bagué le 02.10.1957 à La Tour du Valat en Camargue tué le 12.03.1958 à Longepierre ;
- 1 mâle bagué le 13.03.1958 à La Tour du Valat en Camargue tué entre le 18 et le 20.03.1958 à Chalon-sur-Saône ;

- 1 mâle bagué le 15.02.1957 à La Tour du Valat en Camargue tué en 1961 ;
- 1 mâle bagué le 12.01.1960 à La Tour du Valat en Camargue tué le 05.03.1960 à Navilly ;
- 1 mâle bagué le 31.01.1961 à Abberton (Essex) en Angleterre tué le 24.02.1962 à Bourbon-Lancy ;
- 1 mâle bagué le 27.12.1961 à La Tour du Valat en Camargue tué le 24.03.1962 à Alleriot ;
- 1 individu bagué juvénile le 19.08.1965 à l'île de Fanø au Danemark tué le 03.10.1965 à Navilly ;
- 1 individu bagué le 04.09.1967 à Hofmansplaat (Biesbosch) au Pays-Bas tué le 17.03.1968 à Romanèche-Thorins.

Évolution

En Saône-et-Loire, l'effectif des hivernants est en baisse ainsi que celui des oiseaux de passage.

Jean-Marc FROLET



Canard colvert *Anas platyrhynchos*

Étant le plus répandu des canards de l'Ouest paléarctique, le Canard colvert niche dans toutes les régions françaises. Une présence accentuée en hiver, sur notre territoire national, par des populations originaires de l'Europe du nord.



Frédéric TILLIER

Canard colvert.

Le colvert est une espèce très commune en Saône-et-Loire et le canard de surface le plus facilement contacté.

Les indices de nidification sont observés dès la mi-février jusqu'à début septembre, avec un pic fin mai - début juin. Quelques dates records :

- 4 juvéniles le 29.03.2008 à Savigny-en-Revermont ;
- 5 poussins le 03.04.1995 à Chalon-sur-Saône ;
- 9 poussins le 16.10.1993 au Lac de la Sorme ;
- 4 poussins âgés d'une semaine le 28.10.2001 à Chagny.

La taille des nichées varie de 2 à 12 poussins, mais elle peut être supérieure.

Autrefois nicheur très commun, le colvert diminue avant 1940 suite à des poursuites abusives (LA COMBLE & POTY, 1958). Les effectifs, en grande partie sédentaires, se sont accrus par nombreux élevages (LA COMBLE, 1976). Une tendance confirmée par LA COMBLE (1978). L'origine sauvage d'une partie des Canards colverts actuels pose donc question. Selon les années, 5 à 9 % des sociétés de chasse du département déclarent effectuer des lâchers (FDC 71, 2006).

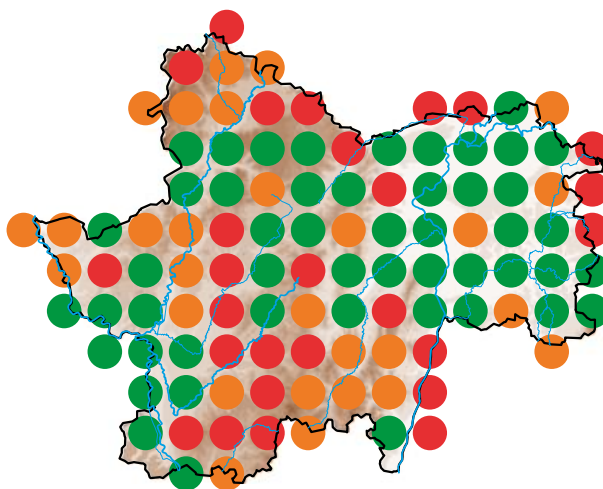
- Des nidifications originales sont notées :
- sur des saules têtards en Bresse (LA COMBLE & POTY, 1958) ;
 - dans un roncier en forêt à Ciel en 2006 ;
 - et dans une parcelle d'orge à Saint-Maurice-en-Rivière en 2006, non loin d'un nid de Busard cendré.

Un cas de nidification surprenant est cité par LA COMBLE & POTY (1958) à Pierre-de-Bresse au XIX^e siècle, dans un vieux nid de corbeau où la femelle emportait les jeunes dans son bec.

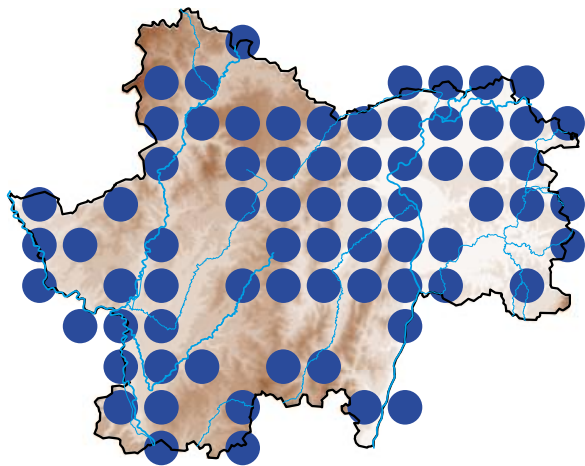
La migration postnuptiale s'observe dès le début du mois d'août et se poursuit jusqu'à la fin novembre.

Les principaux bastions de ces hivernants sont le Lac de la Sorme, Le Lac de la « ZUP » (les Prés Saint-Jean) à Chalon-sur-Saône et l'Étang Bailly à Pierre-de-Bresse. Le Canard colvert se regroupe parfois en bandes considérables (LA COMBLE & POTY, 1958), jusqu'à 1500 individus :

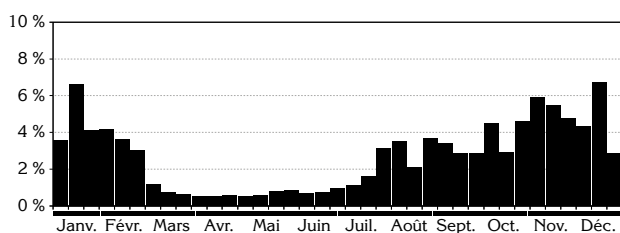
- au Lac de la Sorme en 2003 ;
- au Rousset en 1966.



Carte de répartition du Canard colvert en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Carte de répartition du Canard colvert hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Canard colvert d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

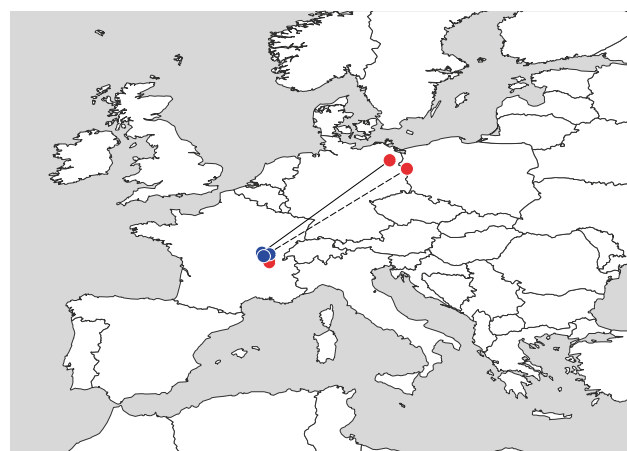
La migration pré-nuptiale est perceptible après la mi-janvier. Les derniers hivernants ont quitté la Saône-et-Loire à la fin février.

Certains oiseaux bagués repris en Saône-et-Loire ont eu pour origine la Camargue, l'Espagne, la Suisse (LA COMBLE, 1976b), ainsi que la Pologne et l'Allemagne (données CRBPO).

Le Canard colvert, classé en gibier d'eau, est le canard le plus chassé en Saône-et-Loire. L'analyse de quatre années de chasse (2000 à 2004) donne un prélèvement moyen annuel de 13500 canards colverts (FDC 71, 2006). Une activité déjà bien présente au XIX^e siècle où certains professionnels, chassant en arlequin (petit bateau à fond plat armé d'une canardière), faisaient autrefois des tableaux de plus de 1000 canards par an.

Quelques mentions d'oiseaux leuciques, probablement issus de croisements entre des canards sauvages et des canards d'élevage (LA COMBLE & POTY, 1958) :

- 24.03.1842, Chalon, mâle juvénile semi-albin ;
- 23.03.1876, femelle à peu près albine ;
- mars 1948, Chauvort, mâle semi-albin.



Carte de déplacement du Canard colvert d'après les données de baguage du CRBPO.

Vincent VILCOT

■ Canard pilet *Anas acuta*

Niche tout autour de l'hémisphère nord, parfois plus au sud au Maghreb et en Anatolie. En France, nicheur très rare et migrateur et hivernant peu commun.

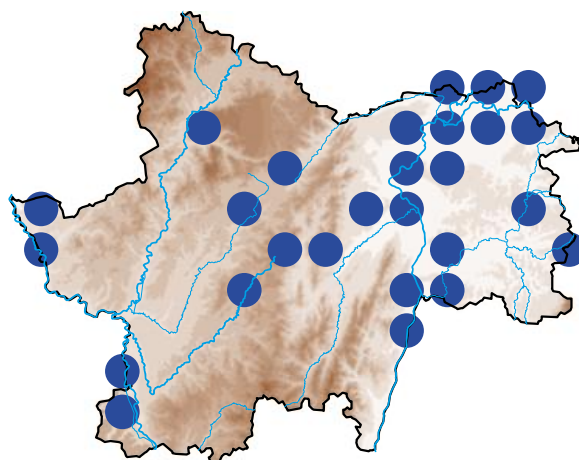
Migrateur peu commun et hivernant occasionnel

La **migration automnale** commence début septembre (une femelle le 06.09.1994 à Marnay), voire fin août avec un individu très précoce le 23.08.1997 au Lac de la Sorme à Blanzay. Elle n'est que très peu marquée. Il n'y a pas de véritable pic.

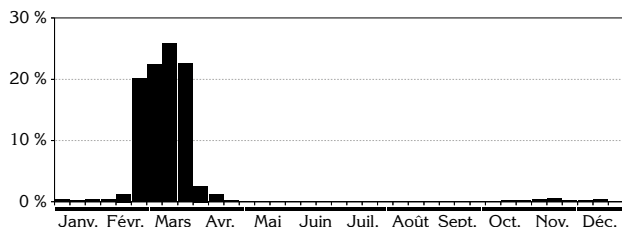
Hivernage occasionnel.

À la mi-janvier, au cours des 10 dernières années, il a été observé 6 fois avec entre 1 et 3 oiseaux.

La **migration pré-nuptiale** débute la deuxième décennie de février avec un pic très important du 20 février au 31 mars et s'atténue au mois d'avril pour se terminer fin-mai. Quelques retardataires sont notés au mois de juin (1 individu les 02.06.1994 à Saint-Maurice-des-Champs, 1 femelle du 10.05 au 01.06.1994 et le 20.06.1995 à l'Île Chaumette à Epervans).



Carte de répartition du Canard pilet en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Canard pilet d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Le Canard pilet se rencontre le plus souvent isolé voire en petits groupes de moins de 30 individus. Les effectifs supérieurs de 30 à 99 oiseaux (8 % des données) et *a fortiori* supérieurs à 100 (5 %) ne se rencontrent qu'en zone d'inondation. Celle du 23.02 au 10.04.1999 en plaines de Saône et de Doubs a été l'occasion d'observer des effectifs jamais atteints jusqu'à 1 053 individus le 21.03.1999 à Sassenay.

Données historiques

Pour LA COMBLE & POTY (1958) sa nidification occasionnelle était à rechercher. Ils le considéraient comme migrateur régulier, mais en petit nombre, de printemps (mars jusqu'à mi-avril) et d'automne (septembre-octobre) et hôte d'hiver.

Jean-Marc FROLET

Sarcelle d'été *Anas querquedula*

Niche à travers l'Eurasie, de la France jusqu'au sud-est de la Sibérie et au nord de la Chine. En France, nicheuse rare, migratrice peu commune et hivernante occasionnelle.

Nicheuse occasionnelle

Au XIX^e siècle, a niché annuellement dans les marais du Lac d'Épervans à Épervans, plus rarement dans l'Autunois et dans le Charolais (LA COMBLE & POTY, 1958). Depuis, 1 couple a niché à l'Étang du Villard à Ratte en 1969 et 1970, 1 autre à l'Étang Fouget à Ratenelle en 1972, et en 1973. Plus récemment, 1 femelle et 8 poussins sont observés le 20.05.1995 sur la Grosne à Marnay ainsi qu'1 couple et 4 poussins le 03.07.1996 à l'Étang Fouget à Ratenelle.

Migratrice rare et hivernante exceptionnelle

Pour LA COMBLE & POTY (1958), la Sarcelle d'été est considérée comme une migratrice régulière de printemps et de fin d'été.

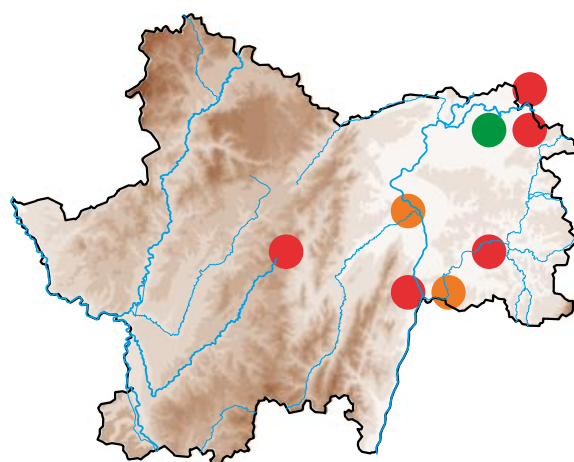
La migration automnale débute au cours du mois de juillet avec un pic entre le 9 août et le 6 septembre pour se terminer la 3^e décennie d'octobre (2 individus le 22.10.1993 sur la Saône à Épervans).

Une mention hivernale (1 mâle les 25 et 30.01.1998 à Chalon-sur-Saône).

La migration printanière débute réellement la dernière décennie de février avec des avants coureurs dès le milieu de ce mois : 3 individus le 14.02.1982 au Lac des Prés Saint Jean à Chalon-sur-Saône et 5 mâles et 1 femelle le 10.02.1998 sur la Loire à Baugy. Le passage culmine du 22 au 31 mars pour se terminer mi-mai.

Les observations estivales sont très rares (1 mâle le 26.06.1996 à l'Étang du Milieu à Charette).

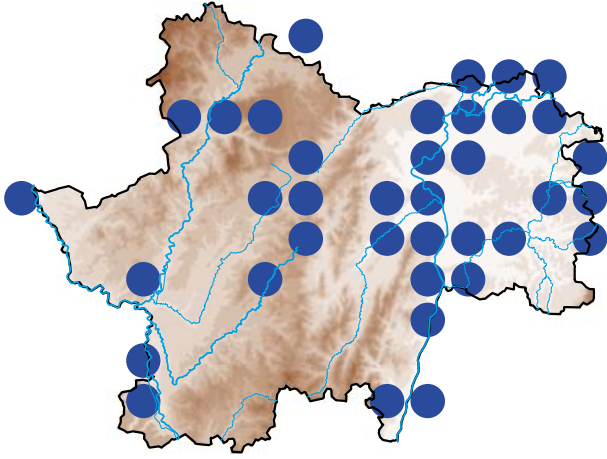
Les Sarcelles d'été sont en grande majorité observées isolées, par paire voire en petit groupe de moins de 10 individus. Les groupes de 10 à 20 oiseaux sont beaucoup plus rares (32 observations) ainsi que les groupes de plus de 20 individus avec un maximum de 60 individus le 09.04.1968 à l'Étang du Rousset au Rousset et de 72 individus le 28.03.2001 sur la Charetelle à Charette.



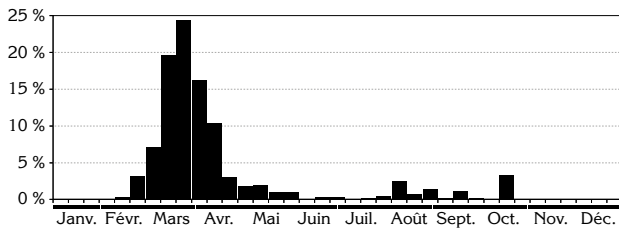
Carte de répartition de la Sarcelle d'été en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



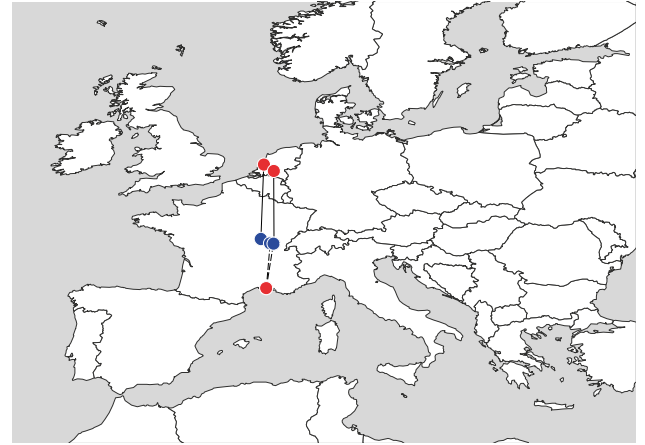
Sarcelle d'été.



Carte de répartition de la Sarcelle d'été hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Sarcelle d'été d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.



Carte de déplacement de la Sarcelle d'été d'après les données de baguage du CRBPO.

Évolution

Pas de tendance.

Jean-Marc FROLET

Canard souchet *Anas clypeata*

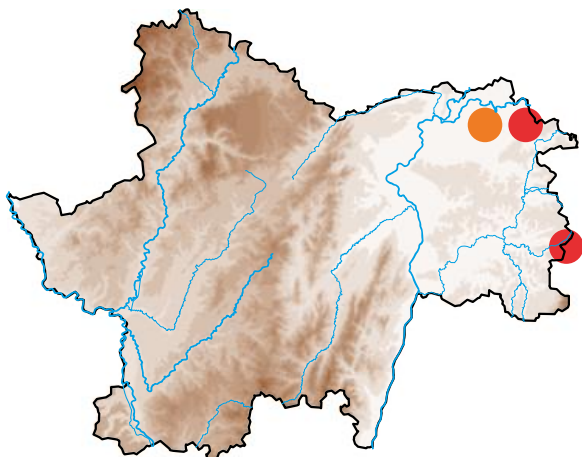
En France, nicheur peu commun (au nord d'une ligne Bordeaux-Strasbourg, dans le Forez, la Dombes et dans le Jura), migrateur et hivernant peu commun.

Nicheur occasionnel

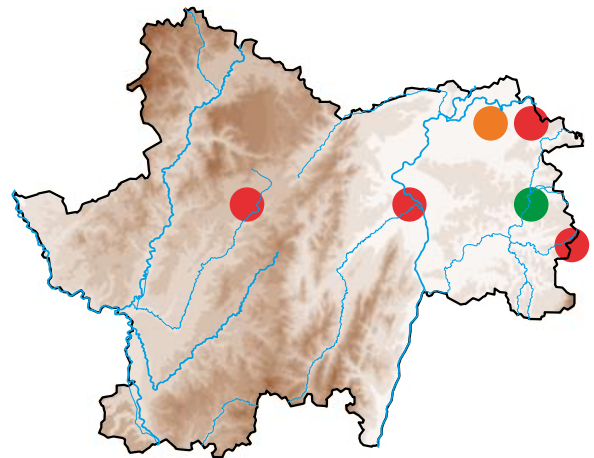
La seule preuve de nidification date de 1995 sur l'Étang du Moulin Augras à Saint-Germain-du-Bois où 1 couple a élevé 3 jeunes.

Migrateur peu commun et hivernant rare

LA COMBLE & POTY (1958) le considéraient comme migrateur régulier assez commun, d'automne et surtout de printemps.

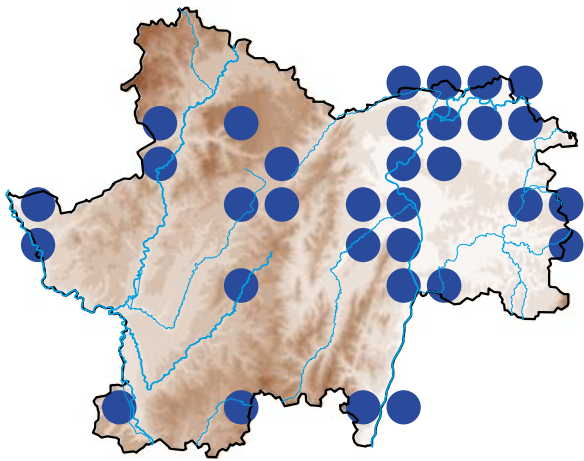


Carte de répartition du Canard souchet en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Carte de répartition du Canard souchet en période de nidification en Saône-et-Loire de 1990 à 2010.

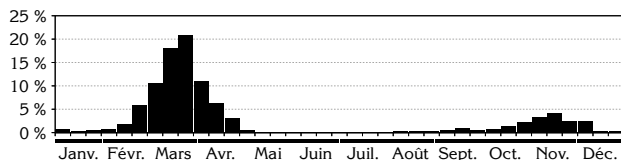




Carte de répartition du Canard souchet hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Carte de déplacement du Canard souchet d'après les données de baguage du CRBPO.



Phénologie saisonnière du Canard souchet d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Marcel DUVAS



Canard souchet.

La migration postnuptiale n'est que peu marquée. Elle débute la première décade d'août (2 individus le 08.08.2009 à l'Étang Bailly à Pierre-de-Bresse) pour atteindre un maximum la dernière décade de novembre, avec un maximum de 200 oiseaux le 21.11.2004 à Charette durant un afflux de cette espèce. Plus récemment, un regroupement de 61 oiseaux le 08.10.2010 à Pierre-de-Bresse hors de tout contexte météorologique particulier. Donnée de baguage : 1 oiseau bagué le 01.07.1992 à Ahvenanmaa (Åland) en Finlande est retrouvé mort le 30.11.1992 à Louhans (1755 km).

L'hivernage est rare. Les effectifs de la mi-janvier varient entre 1 et 20 individus entre 2000 et 2009.

La migration pré-nuptiale très marquée, représente 77 % du volume migratoire. Elle débute mi-février avec un pic la dernière décade de mars pour se terminer progressivement fin avril-début mai.

Estivage occasionnel

La grande majorité des observations de plus de 100 oiseaux (13/17) a été faite en période d'inondation du 1^{er} au 23 mars 1999 entre les communes de Charette, de Damerey et de Sassenay où 252 individus ont été observés.

Pas d'évolution notable ces dernières années.

Jean-Marc FROLET

Sarcelle marbrée *Marmaronetta angustirostris*

Niche sporadiquement du Maghreb et du sud de l'Espagne à l'Asie centrale.

Migratrice occasionnelle

- 1 individu du 08 au 10.08.2008 dans un bassin de décantation à Gergy (GRAND in REEBER & le CHN, 2009).

Cette donnée surprenante a été validée par le Comité d'homologation régional, dans la catégorie des espèces échappées de captivité (catégorie E).

Historique et tendance

Très accidentel, pas de capture récente (LA COMBLE & POTY, 1958).

Données du XIX^e siècle : 1 femelle adulte capturée le 01.09.1870 sur un étang de Pierre-de-Bresse, 1 mâle adulte capturé le 01.09.1872, 2 captures fin février 1883 ? sur le Doubs et 2 ex. capturés début octobre 1893 à Uchizy.

L'origine sauvage des observations est la plus fréquente mais la Sarcelle marbrée *Marmaronetta angustirostris* reste détenue en captivité. Les observations sont en légère augmentation depuis 1990 probablement liées à l'amélioration du statut de cette espèce dans l'ouest de la Méditerranée (DUBOIS *et al.*, 2008).

Jean-Marc FROLET

■ Canard à collier noir *Callonetta leucophrys*

Originaire d'Amérique du Sud. Les observations en France correspondent à des échappés de captivité.

Migrateur occasionnel

- 1 couple du 08 au 22.08.2008 à la station de lagunage de Gergy.

Samy MEZANI & Brigitte GRAND

■ Nette rousse *Netta rufina*

Niche ponctuellement en Espagne et en France jusqu'en Europe centrale. En France, nicheuse rare (surtout en Camargue, Dombes et Forez), migratrice et hivernante peu commune.

La Nette rousse est principalement observée sur les étangs du nord de la Bresse (73 % du nombre d'observations), et dans une moindre mesure dans le Val de Saône (18 %), sur les étangs du Charolais (5 %) et dans le Bassin minier (4 %). Elle a été contactée au moins une fois chaque décennie de l'année.

Nicheuse rare et localisée

A peut-être niché occasionnellement au XIX^e siècle si l'on se réfère à la capture d'un juvénile parmi 17 le 23.07.1858 sur la Saône, à celle d'un mâle juvénile tué avant la mue le 01.09.1865, mare de Nantoux à Rully et 1 autre juvénile au même endroit le 01.11.1875 (LA COMBLE & POTY, 1958).

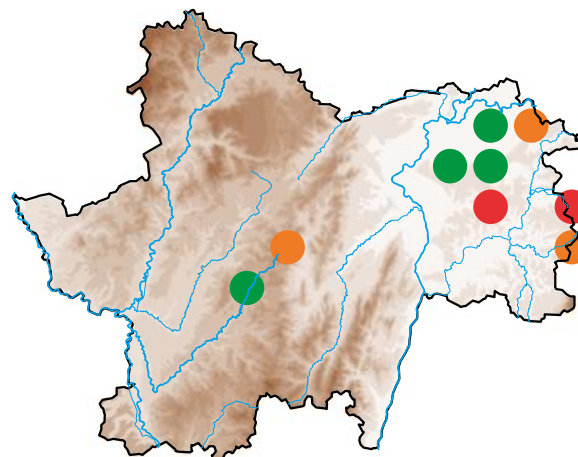
Entre 1970 et 1990, il était noté quelques observations de présence estivale sans que la nidification puisse être prouvée (ROCHÉ, 1978 ; LA COMBLE, 1990). Entre 1999 et 2003, l'espèce est notée en couple voire avec des jeunes volants sur plusieurs étangs bressans sans pouvoir en confirmer la nidification (DURLET, 2005). La première preuve de nidification vient du Charolais : le 26.06.2003, 1 femelle et 6 jeunes non volants sont observés sur l'Étang du Grand Baronnet à Martigny-le-Comte. Puis, la nidification devient effective en Bresse à l'Étang Bailly à Pierre-de-Bresse le 25.05.2004 : 1 femelle et 11 poussins dont 4 de Canard colvert (DURLET, 2005). Depuis, en dehors de l'année 2005, la Nette rousse s'est reproduite tous les ans sur les étangs de Charette et de Pierre-de-Bresse, ce en nombre croissant chaque année. En 2009, sur 4 étangs, 5 couples ont élevé 19 jeunes.

Les étangs doivent avoir des berges buissonnantes de type saulaie. La présence de haut fonds avec des herbiers semble indispensable (DURLET, 2005).

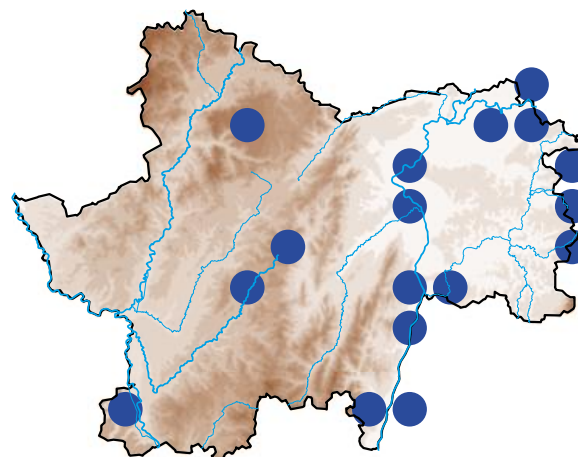
La découverte des nichées se fait essentiellement entre le 9 juin et le 9 juillet (8/13). La plus précoce date du 20.05.2007 Étang du Milieu à Charette et la plus tardive du 29.07.2006 Étang du Milieu à Charette. Le nombre moyen de jeunes est de 5,3 par nichée avec un maximum de 11 poussins le 25.05.2004 qui concernait 7 jeunes de Nette rousse et 4 de Canard colvert et de 12 poussins le 11.06.2010 sur l'Étang de Montanchot à Serrigny-en-Bresse.

Sur les lieux de nidification, le groupe d'oiseaux le plus important observé est de 24 adultes (15 mâles et 9 femelles) le 03.06.2009 à Charette.

L'effectif des oiseaux adultes est maximal de mi-juin à la fin de la 1^{re} décennie de juillet avec ensuite une baisse progressive et rapide des effectifs jusque fin août.



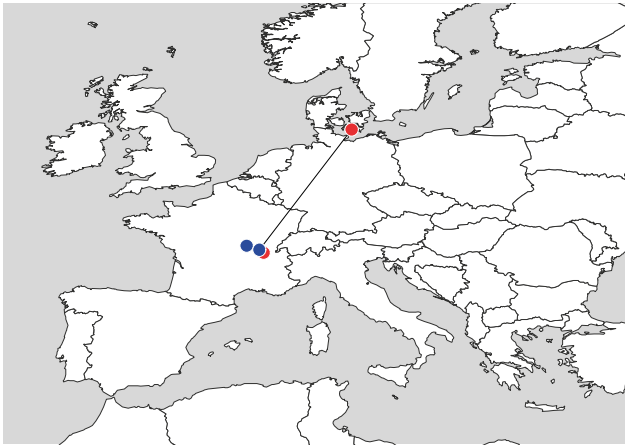
Carte de répartition de la Nette rousse en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



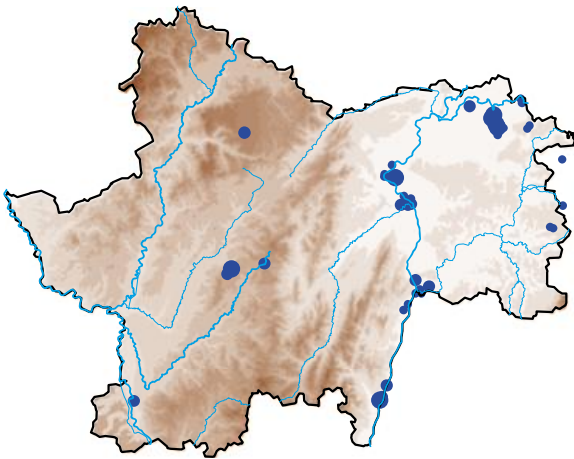
Carte de répartition de la Nette rousse hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



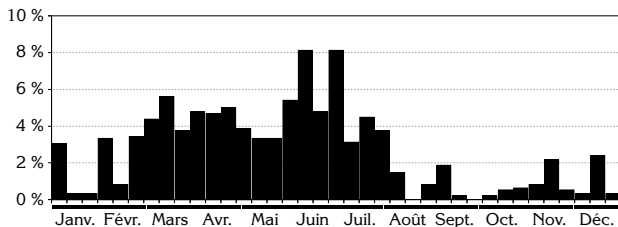
Nette rousse.



Carte de déplacement de la Nette rousse d'après les données de baguage du CRBPO.



Localisation des données de Nette rousse hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Nette rousse d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Migratrice rare et hivernante occasionnelle

Signalée comme migratrice plutôt irrégulière par erratisme sur la Saône et le Doubs (LA COMBLE & POTY, 1958) avec 1 capture de 2 couples en 1947 à Allerey-sur-Saône, plusieurs captures en mars 1947 sur des débordements de la Seille à Frangy-en-Bresse et 1 individu tué le 01.11.1960 à Gigny-sur-Saône.

Elle est aujourd'hui beaucoup plus régulière.

Le passage post-nuptial est très peu marqué avec un petit pic de passage du 7 au 17 septembre et un second plus marqué du 17 au 26 novembre.

L'hivernage *stricto sensu* n'est pas connu. Il s'agit *a priori* plus d'un **erratisme hivernal**.

Il existe un petit pic de données la 1^{re} décade de février constaté annuellement depuis 2006. Passage précoce ?

Le passage pré-nuptial débute la dernière décade de février avec un pic la 2^e décade de mars pour se terminer à la mi-mai. Celui-ci se confond maintenant avec l'arrivée des Nettes rousses sur les sites de nidification.

Les observations concernent majoritairement 1 à 2 oiseaux, mais les groupes peuvent atteindre jusqu'à 15 individus, le 15.03.1999 à Crissey, voire 17 (11 mâles et 6 femelles) le 19.11.1993 à Saint-Marcel.

Donnée de baguage

1 individu tué le 03.03.1964 à Mâcon avait été bagué juvénile le 20.07.1963 à Naskov dans le Lolland au Danemark (Gelin, Eduen n°33, mars 1965).

Évolution

La Nette rousse est une nicheuse récente en Saône-et-Loire, elle poursuit son implantation sur les étangs favorables dans le département parallèlement à celle observée en Bourgogne (essentiellement en Côte-d'Or) et en Franche-Comté.

Jean-Marc FROLET

Fuligule milouin *Aythya ferina*

Niche de l'Europe occidentale à la Sibérie centrale. En France, nicheur peu commun sur les grandes régions d'étangs, migrateur et hivernant assez commun.

Nicheur rare localisé

Le premier cas de nidification date de 1977 à l'Étang de Boussons à Saint-Didier-sur-Arroux, où 3 femelles sont observées avec 4 à 5 poussins chacune le 5 juillet. En 1978, 2 nids avec 8 et 9 œufs le 19.06.1978 sur l'Étang de Boussons à Saint-Didier-sur-Arroux et une femelle accompagnée de 2 poussins est observée sur l'Étang de Poisson à Saint-Léger-sous-Beuvray. Le Milouin apparaît bien plus fréquent en Bresse, cette

même année, où 24 nichées ont été observées (ROCHÉ, 1978). Découverte d'un nid de 8 œufs au marais de Bougerot à Sassenay le 27.06.1983. Le Fuligule milouin est actuellement un nicheur localisé essentiellement sur les étangs du nord de la Bresse (quelle que soit leur taille) mais aussi sur certains étangs du sud et sud-est de la Bresse, de l'Autunois, du plateau d'Antully, de la vallée de l'Arroux et du Charolais.

Sur les données des 10 dernières années des étangs du nord de la Bresse, les nichées sont découvertes le plus souvent (75/79) entre les 9 juin et le 29 juillet. La nichée la plus précoce date du 25.05.1999 à l'Étang Bailly à Pierre-de-Bresse et la plus tardive du 10.08.2008 à

l'Étang Bailly à Pierre-de-Bresse. Le nombre d'oiseaux par nichée est en moyenne de 5 avec un maximum de 15 petits poussins le 24.07.2001 à l'Étang Bailly à Pierre-de-Bresse.



Frédéric TILLIER

Fuligule milouin.

Migrateur et hivernant commun

Le Fuligule milouin est observé toutes les décades.

Le passage postnuptial n'est que peu marqué et ne débute réellement que début novembre pour culminer les 2^e et 3^e décades de janvier. Données de baguage : 1 individu de plus d'un an bagué le 18.10.1993 à Peakirk, Peterborough Cambridgeshire en Angleterre repris le 31.01.1994 au Creusot (730 km), 1 individu bagué poussin le 09.06.1996 à Lake Engure en Lettonie repris le 16.01.1997 à La Chapelle-de-Guinchay (1750 km)

Les effectifs de la mi-janvier sur les 10 dernières années sont variables de 58 à 444 individus en fonction essentiellement du gel des étangs. Il n'y a pas de tendance. Un oiseau de plus d'un an bagué le 16.11.1995 à Oberkirch (Luzern) a été repris le 01.01.2000 à Varennes-lès-Mâcon (soit 4 ans 1 mois et 15 jours de port de bague).

Le départ des hivernants et le passage printanier (perceptible uniquement la deuxième décade de mars) s'étendent de mi-février à mi-avril avec quelques retardataires en avril et début mai.

Au XIX^e siècle, migrateur régulier (novembre et février-mars) et hôte d'hiver occasionnel (LA COMBLE & POTY, 1958).

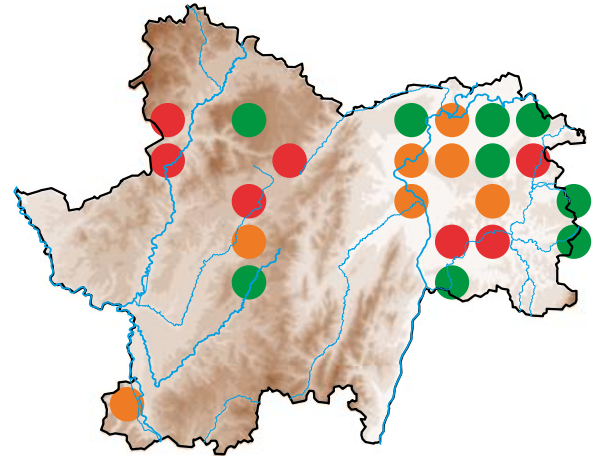
Le nombre maximum de Fuligules milouins observés est de 2000 le 31.01.1981 au Lac des Prés Saint Jean à Chalon-sur-Saône.

Estivage chaque année.

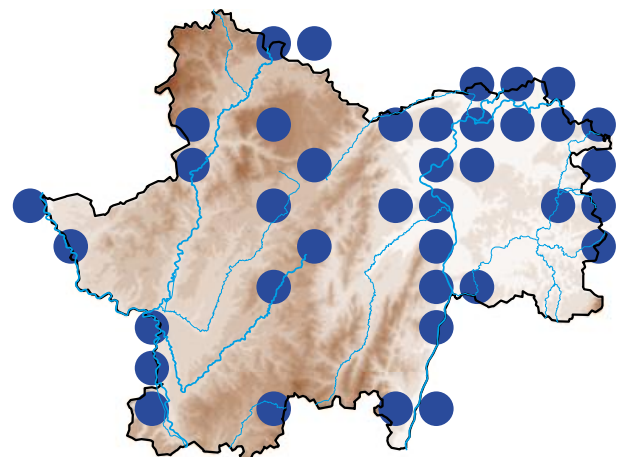
Données de baguage

- 1 individu bagué jeune le 26.07.1986 à Villars-les-Dombes a été repris le 09.02.1987 sur la Grosne à Marnay (103 km) ;
- 1 individu de plus d'un an bagué le 18.10.1993 à Peakirk, Peterborough Cambridgeshire en Angleterre a été repris le 31.01.1994 au Creusot (730 km) ;

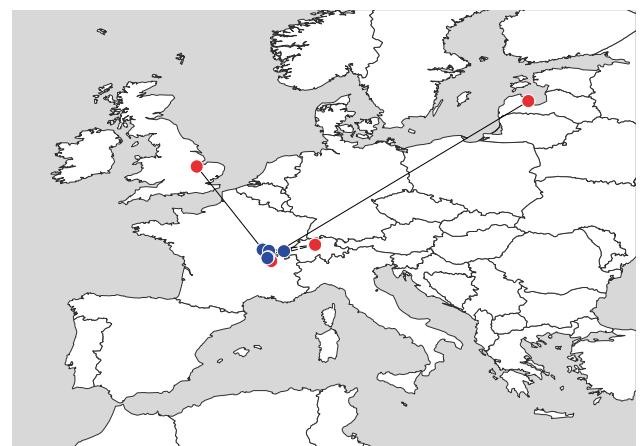
- 1 individu de plus d'un an bagué le 27.11.1989 à Oberkirch (Luzern) a été repris le 01.11.1993 à Varennes-le-Grand (250 km) ;
- 1 individu de plus d'un an bagué le 16.11.1995 à Oberkirch (Luzern) a été repris le 01.01.2000 à Varennes-lès-Mâcon (270 km) ;
- 1 individu bagué poussin le 09.06.1996 à Lake Engure en Lettonie a été repris le 16.01.1997 à La Chapelle-de-Guinchay (1750 km).



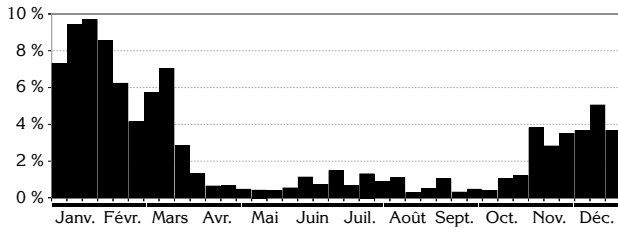
Carte de répartition du Fuligule milouin en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Carte de répartition du Fuligule milouin hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Carte de déplacement du Fuligule milouin d'après les données de baguage du CRBPO.



Phénologie saisonnière du Fuligule milouin d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Évolution

Le Fuligule milouin qui est en fait un nicheur récent en Saône-et-Loire a progressivement investi les étangs favorables (essentiellement en Bresse).

Jean-Marc FROLET



Fuligule à bec cerclé *Aythya collaris*

Niche en Amérique du Nord, de la Colombie-Britannique à Terre-Neuve au nord jusqu'au Michigan et au Maine au sud. En France, migrateur occasionnel.

Migrateur occasionnel

- 1 mâle à Saint-Marcel du 17 au 21.01.2003 (FROLET in FRÉMONT & le CHN, 2005).

Pas de donnée historique.

Jean-Marc FROLET

Fuligule nyroca *Aythya nyroca*

Niche des Balkans et de l'Europe centrale jusqu'à l'Asie centrale, occasionnellement plus à l'ouest. En France, nicheur occasionnel, migrateur et hivernant rare.

Migrateur occasionnel

Des 39 mentions, 46 % sont issues du Val de Saône, 31 % du Bassin minier, 10 % de la basse vallée du Doubs, 8 % de la Bresse.

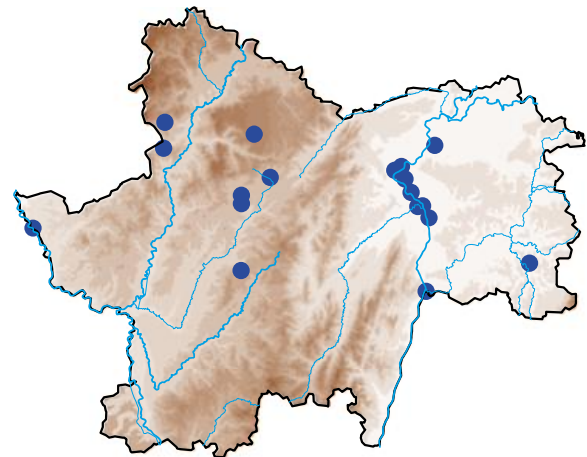
Pas de donnée de nidification. Cela reste néanmoins à surveiller car un couple a été observé le 18.06.2008 à l'Étang de la Noue à Antully sans autre preuve.

L'erratismes postnuptial commence avec 1 mention les 30 et 31 août en 2002 à Saint-Germain-du-Bois puis 2 observations en septembre. Le passage postnuptial ne débute réellement que la dernière décennie d'octobre avec un plateau d'observation de la 1^{re} décennie de novembre à la 2^e de décembre. Un deuxième pic est observé la dernière décennie de janvier.

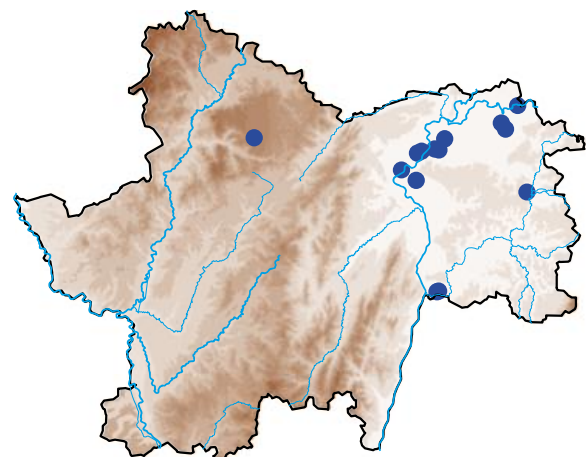
Le passage pré-nuptial débute première décennie de mars pour finir mi-avril (2 individus à l'Étang de Moussons à Saint-Didier-sur-Arroux le 13.03.1976, 1 individu le 10.04.2001 à Sassenay).

Le Fuligule nyroca est le plus souvent observé isolé (89 % des mentions) avec au maximum 2 mâles le 13.03.1976 à Saint-Didier-sur-Arroux, les 11 et 12.11.1978 à La Truchère et un mâle et 1 femelle adulte le 14.02.2009 au Lac des Prés Saint Jean à Chalon-sur-Saône.

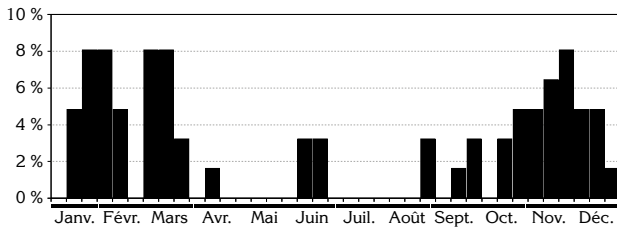
Quand le sexe a pu être déterminé soit 31 mentions, 67 % concernaient des mâles.



Localisation des données de Fuligule nyroca en Saône-et-Loire de 1950 à 1999.



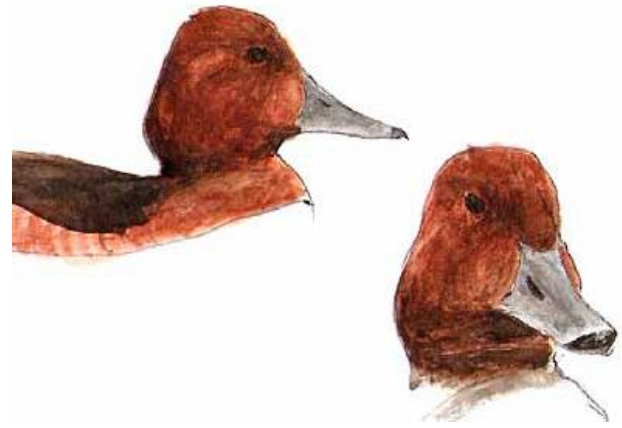
Localisation des données de Fuligule nyroca en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Fuligule nyroca (hybrides inclus) d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Données historiques

Le Fuligule nyroca en Saône-et-Loire ne paraît être qu'un migrateur peut-être beaucoup moins rare qu'on ne le croit, d'octobre à février-mars (LA COMBLE & POTY, 1958).



Observations anciennes. Au XIX^e siècle : 1 individu en janvier 1876 puis au XX^e siècle, 1 mâle tué le 05.10.1933, sur un petit étang à Bruailles, 1 tué le 15.02.1945 à Pierre-de-Bresse, 2 individus tués à Chauvort, 1 mâle tué en mars 1958 à Ouroux-sur-Saône.

Jean-Marc FROLET

Fuligule morillon *Aythya fuligula*

Se reproduit à travers l'Eurasie, de l'Islande et de la France à la Sibérie orientale. En France, nicheur peu commun au nord d'une ligne Charente-Maritime-Ain surtout en Alsace, migrateur et hivernant localement commun.

Nidification occasionnelle localisée

Le plus souvent tardive.

Cette nidification probable en 1983 à l'observation de 1 ou 2 couples cantonnés le 26 juin sur l'Étang de Boussons à Saint-Didier-sur-Arroux, a été authentifiée d'abord le 10.08.1999 avec la découverte à l'Étang de la Chênaie à Charette d'une femelle avec 2 poussins puis d'un couple avec 7 jeunes volants le 07.09.2009 à Saint-Didier-sur-Arroux.

Migrateur et hivernant peu commun

La migration automnale est perceptible dès la mi-octobre. L'arrivée des hivernants intervient début novembre avec un maximum les 2^e et 3^e décades de janvier.

Les effectifs de la mi-janvier sont relativement stables sur 10 ans avec des effectifs de 47 à 163 individus sans tendance.

Difficile de séparer le passage printanier très peu perceptible (dernière décade de février et première de mars) et le départ des hivernants qui se prolonge de mi-février à fin avril avec quelques retardataires jusqu'à la mi-mai.

Le Fuligule morillon est très rarement observé en gros effectifs de plus de 100 individus. Ces données concernent essentiellement les années 1980 (23) avec un effectif max. de 310 individus le 26.01.1982 à Saint-Marcel et très peu dans les années 1990 (1) et 2000 (2).

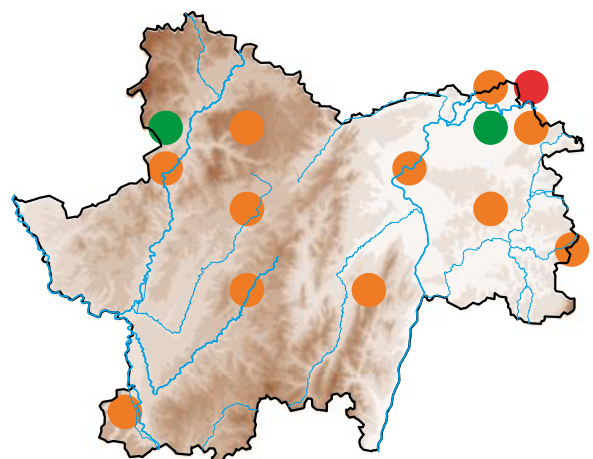
Était considéré comme migrateur régulier, au printemps (février et mars) et à l'automne (octobre et novembre), et hôte d'hiver (LA COMBLE & POTY, 1958).

Estivage rare depuis 1999, concernant de 1 à 7 oiseaux, essentiellement sur les étangs du nord de la Bresse.

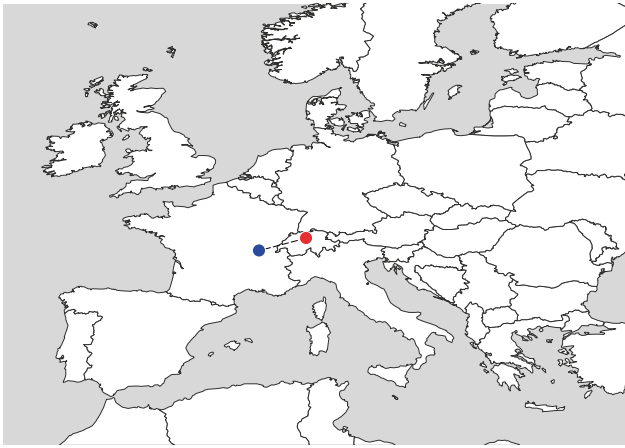


Brigitte GRAND

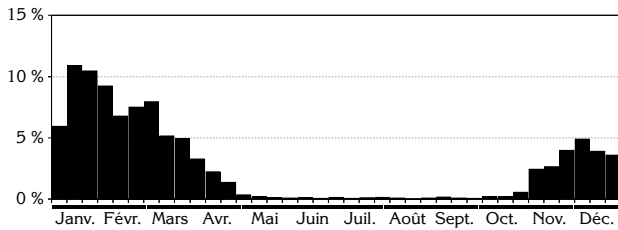
Fuligule morillon.



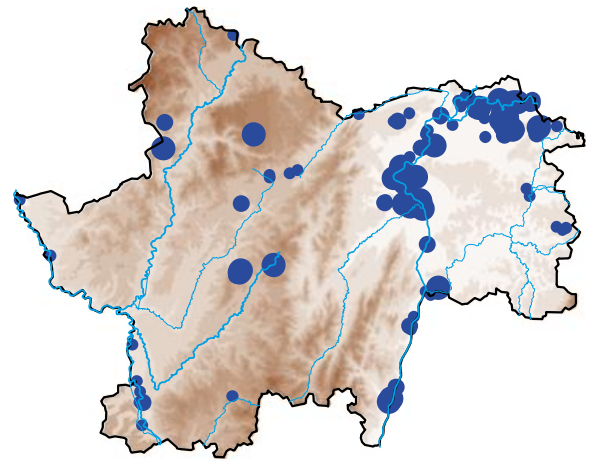
Carte de répartition du Fuligule morillon en période de nidification en Saône-et-Loire de 1990 à 2010.



Carte de déplacement du Fuligule morillon d'après les données de baguage du CRBPO.



Phénologie saisonnière du Fuligule morillon d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.



Localisation des données de Fuligule morillon hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Données de baguage

Un oiseau bagué de plus de 2 ans le 29.01.2003 à Oberkirch à Luzern (Suisse) repris le 28.01.2005 à Varennes-lès-Mâcon (270 km).

Jean-Marc FROLET

Fuligule milouinan *Aythya marila*

Niche presque uniquement au dessus du 60° N, en Islande et de la Scandinavie au delta de la Lena en Sibérie orientale. En France, migrateur et hivernant peu commun.

Migrateur et hivernant occasionnel

Sur les 36 mentions, 29 ont été faites dans le Val de Saône, 6 dans le Bassin minier et 1 en basse vallée du Doubs.

Les premiers oiseaux sont observés début novembre (3 individus dont 1 mâle le 03.11.1982 à l'Étang de la Toison à Autun). Leur nombre croît jusqu'aux 2^e et 3^e décades de janvier.

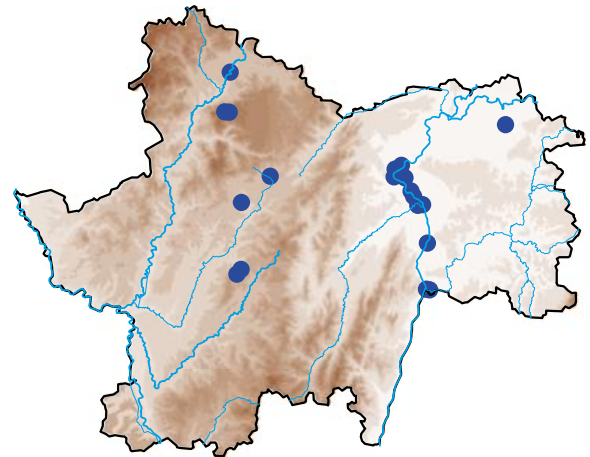
L'hivernage est occasionnel et observé à plusieurs reprises ; 5 mâles et 3 femelles du 28.01 au 31.03.1982 au Lac des Prés Saint Jean à Chalon-sur-Saône, 8 à 11 individus du 12.11 au 31.12.1988 à La Truchère, et 2 à 5 individus du 09.01 au 13.02.2000 à Saint-Marcel.



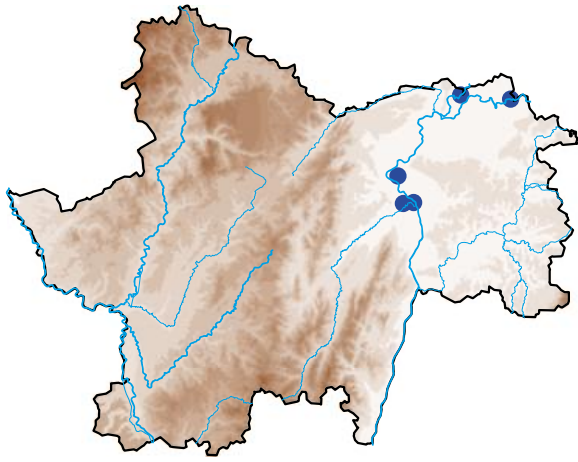
Frédéric THILLIER

Fuligule milouinan.

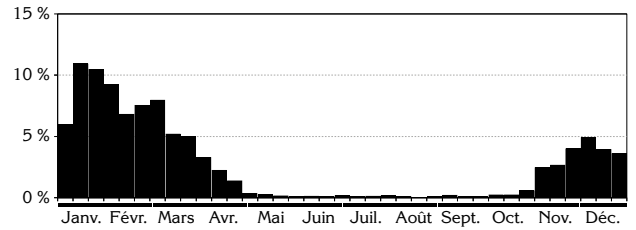
Le passage prénuptial est sensible de la mi-février à la fin mars. Une seule observation est plus tardive : 1 couple observé le 28.04.1973 au Lac des Prés Saint Jean à Chalon-sur-Saône.



Localisation des données de Fuligule milouinan en Saône-et-Loire de 1950 à 1999.



Localisation des données de Fuligule milouinan en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Fuligule milouinan d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

La majorité des mentions concernent 1 à 2 oiseaux (69 %). Le maximum observé est de 11 individus le 18.12.1988 sur la Saône à La Truchère.

Données historiques

Migrateur régulier, signalé de passage régulier. Noté en janvier 1876 par MONTESSUS.

Hôte d'hiver rare (LA COMBLE & POTY, 1958): 1 femelle tuée le 27.01.1951 à Pierre-de-Bresse et une autre en mars 1963 à Varennes-le-Grand.

Jean-Marc FROLET

Eider à duvet *Somateria mollissima*

Niche en France et des Îles Britanniques à la Nouvelle Zemble à travers la Mer du Nord, la Scandinavie et le nord-ouest de la Russie. En France, nicheur occasionnel, migrateur et hivernant peu commun.

Migrateur parfois par invasion et hivernant occasionnel

Des 36 mentions, 69 % proviennent du Val de Saône (elles sont plus récentes), 25 % du Bassin minier.

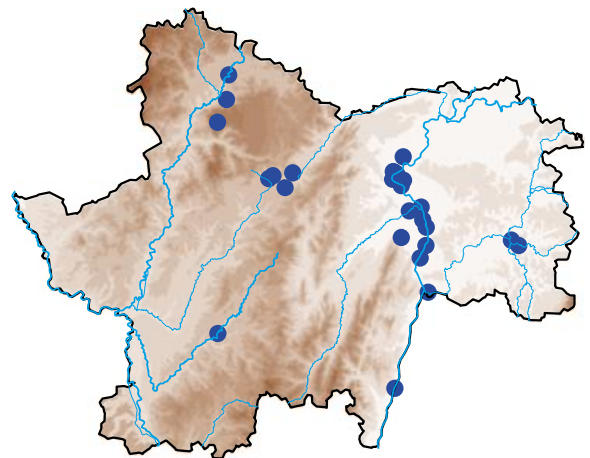
Le passage automnal débute mi-septembre (1 femelle le 18.09.1988 à Gigny) pour atteindre un pic fin octobre et se terminer fin novembre (1 individu le 26.11.1993 au Lac de la Sorme à Blanzay).

L'hivernage est occasionnel : 1 femelle du 12.01 au 02.02.1982 à Saint-Marcel et 1 femelle ou immature du 18.01 au 22.03.1993 à Chalon-sur-Saône.

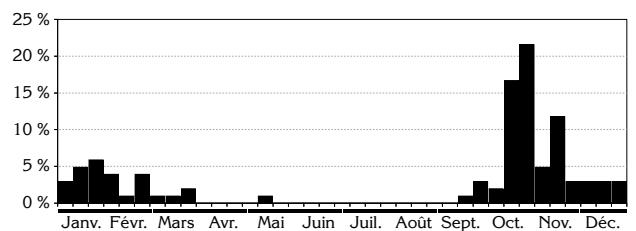
Le passage pré-nuptial n'est que très peu marqué et se termine le 22 mars (1 femelle ou immature le 22.03.1993 sur la Saône à Chalon-sur-Saône) en dehors de la donnée tardive d'une femelle le 13.05.1993 à Chalon-sur-Saône.

L'Eider à duvet est le plus souvent observé isolé plus rarement par groupe de 3 avec un max. de 15 individus du 24 au 30.10.1975 à l'Étang de Montaubris au Breuil.

Les observations d'Eider à duvet se font parfois lors d'afflux comme durant l'hiver 1971-1972 avec 4 mentions, afflux ressenti aussi en Suisse (WINKLER, 1999), et parfois favorisé par le froid comme durant les hivers 1981 et 1982.



Localisation des données d'Eider à duvet en Saône-et-Loire de 1950 à 1999.



Phénologie saisonnière de l'Eider à duvet d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.



Frédéric TULLIER

Eider à duvet.

Données historiques et évolution

Accidentel en hiver et par grand froid (LA COMBLE & POTY, 1958).

Au XIX^e siècle : 1 capture en 1861 dans la région de Pierre-de-Bresse.

Au XX^e siècle : 1 mâle et 1 femelle tués le 18.11.1902 à Marcigny, 2 juvéniles capturés les 25.11 et 05.12.1902, aux environs de Saint-Gilles, 1 juvénile tué fin décembre 1949 ou début janvier 1950, sur le Doubs, 1 femelle tuée durant l'hiver 1959 à Lux, 2 mâles immatures et 1 femelle tués 2^e quinzaine de décembre 1962 à Saint-Germain-du-Plain, 1 femelle tuée 2^e quinzaine de décembre 1962 à Ouroux-sur-Saône, 1 individu durant l'hiver 1962-63 sur la Loire à Bourbon-Lancy.

Observé presque tous les ans de 1965 à 1989, il est devenu occasionnel car n'a pas été observé depuis l'automne 1993 (5 observations du 21 au 27 novembre). La première explication est la destruction de la population sédentaire par le naufrage de l'Erika en décembre 1999, l'autre est la moindre arrivée d'hivernants depuis la Mer du nord où l'effectif a chuté à la fin des années 1990.

Parallèlement, dans les suites de l'afflux de l'hiver 1988-89, il est devenu en Suisse le canard marin le plus fréquent et a niché en 1988 puis presque tous les ans depuis 1992 avec au maximum 4 nichées en 1996 (MAUMARY *et al.*, 2007). Un couple apparié depuis l'hiver 2006-2007 niche sur l'Ain à la limite de l'Ain et du Jura depuis 2008 (PAUL & DAVID, 2009).

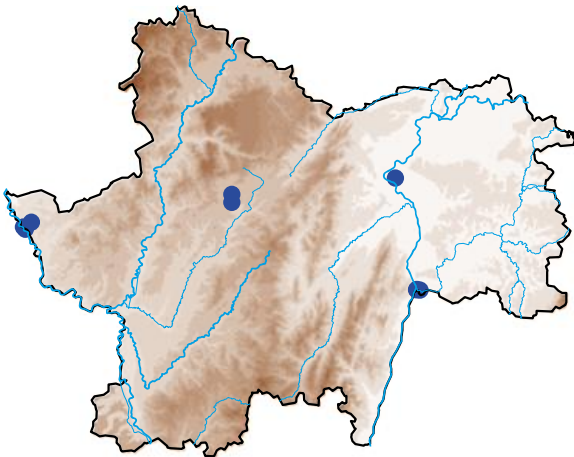
Jean-Marc FROLET

Harelde boréale *Clangula hyemalis*

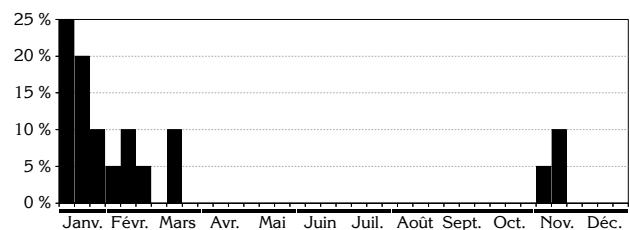
Nicheuse circumboréale. En France, migratrice et hivernante rare.

Migratrice et hivernante occasionnelle

- 1 jeune mâle du 12.11.1988 au 12.03.1989 à La Truchère ;
- 1 individu le 17.01.1996 au Lac de la Sorme à Blanzay ;
- 1 mâle du 1^{er} au 18.01.1997 à Vitry-sur-Loire ;
- 1 juvénile le 16.11.1999 à Saint-Marcel.



Localisation des données d'Harelde boréale en Saône-et-Loire de 1950 à 1999.



Phénologie saisonnière de l'Harelde boréale d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Données historiques

Très accidentelle, en hiver (novembre à mars), des jeunes surtout (LA COMBLE & POTY, 1958). Trois observations historiques : 1 dans l'hiver 1860, 1 mâle en parure de noces tué le 05.03.1906 sur la Saône à Chauvort à Allerey-sur-Saône et 2 captures en plumage juvénile le 21.11.1954 à Allerey-sur-Saône.

Jean-Marc FROLET

Macreuse noire *Melanitta nigra*

Niche en Islande et du nord des îles Britanniques et de la Scandinavie à la Sibérie. En France, migratrice et hivernante assez commune sur le littoral.

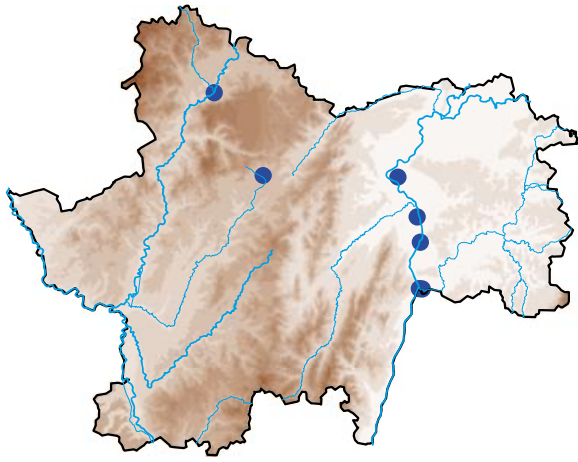
Migratrice occasionnelle

Des 12 mentions 75 % sont issues du Val de Saône et 25 % du Bassin minier.

En automne, le passage est sensible entre début novembre (4 individus le 02.11.1975) et fin décembre (1 juvénile le 28.12.1996 à la darse de Saint-Marcel). La mention la plus précoce concerne 2 mâles le 23.09.2003 à l'Étang de la Noue à Antully.

Le passage printanier est extrêmement rare, observé à une seule reprise (5 mâles le 15.03.1968 à l'Étang de Torcy Neuf à Torcy).

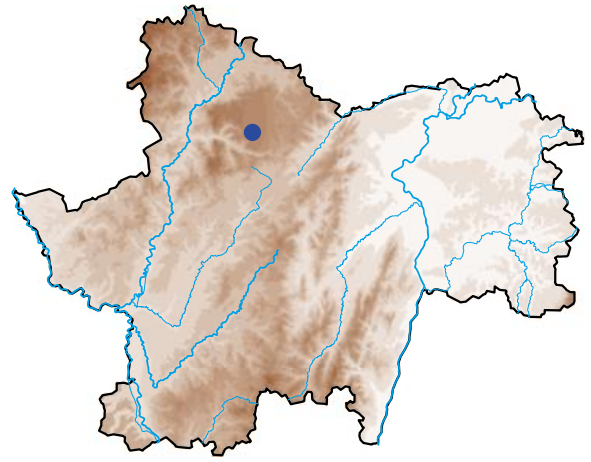
Ce sont des observations de très courte durée.



Localisation des données de Macreuse noire en Saône-et-Loire de 1950 à 1999.

La Macreuse noire est le plus souvent observée isolément bien qu'elle puisse être vue en groupe (5 mâles le 15.03.1968 à Torcy et 4 mâles et 2 femelles les 29.12.1999 à Autun).

Sexe, quand il a pu être déterminé : 11 mâles et 6 femelles.



Localisation des données de Macreuse noire en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Données historiques

Accidental en hiver, des jeunes et des femelles surtout. Quelques captures : 1 individu le 05.12.1875, 1 mâle adulte tué sur la Saône présenté le 07.11.1882 à Chalon-sur-Saône, 1 mâle adulte en 1955 sur la Saône à Lux (LA COMBLE & POTY, 1958).

Jean-Marc FROLET

Macreuse brune *Melanitta fusca*

Niche en Eurasie de la Scandinavie au fleuve Lenisseï. En France, migratrice et hivernante peu commune, estivante occasionnelle.

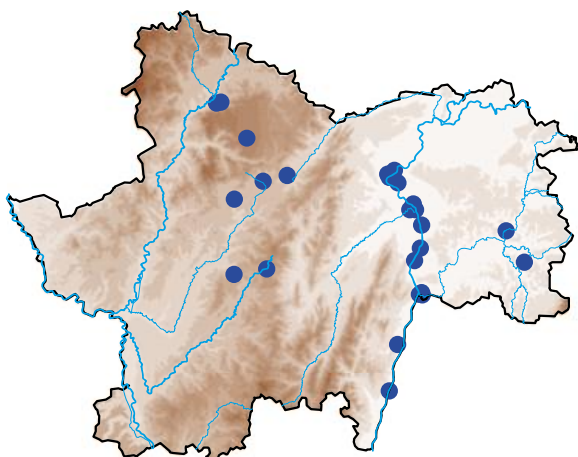
Migratrice et hivernante occasionnelle

Des 47 mentions, 74 % sont issues du Val de Saône, 17 % du Bassin minier et du Charolais, 4 % de la Bresse, 2 % de la basse vallée du Doubs et de la vallée de la Loire.

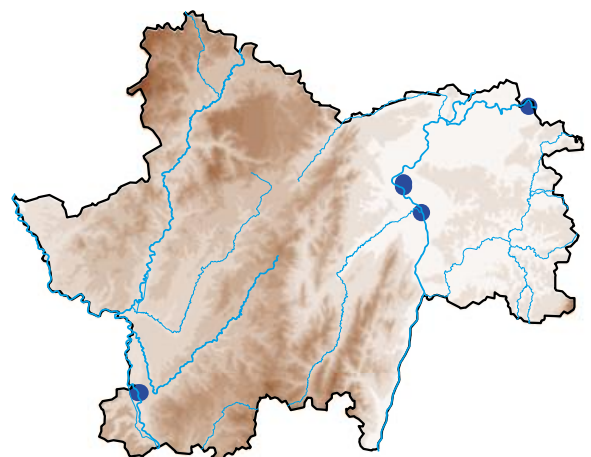
Le passage d'automne débute fin octobre (15 individus le 24.10.1971 au Lac de Montaubry au Breuil) avec un pic les 2^e et 3^e décades de novembre (en nombre d'oiseaux) et la dernière décade de décembre (pour les données) avec des nouveaux arrivants en janvier voire jusqu'en février.

L'hivernage rare a été constaté à 3 reprises : 5 femelles ou immatures du 02.12.1985 jusqu'au 11.01.1986 à la darse de Saint-Marcel, 1 femelle du 21.02 au 25.04.1982 au Lac des Prés Saint Jean à Chalon-sur-Saône et de 1 individu du 29.11.1997 au 23.01.1998 à l'Étang de la Noue à Antully.

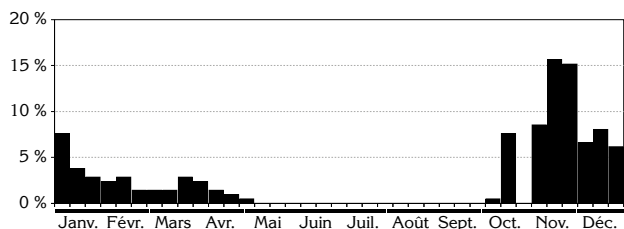
Le passage de printemps est moins marqué débutant entre la fin février et début mars avec un max. les 2^e et 3^e décades de mars pour se terminer fin avril (1 femelle le 25.04.1982 au Lac des Prés Saint Jean à Chalon-sur-Saône). La dernière observation est celle d'un mâle blessé le 08.05.1986 à la darse de Saint-Marcel. Une femelle blessée est restée du 21.01.1982 au 16.02.1983 au Lac des Prés Saint Jean à Chalon-sur-Saône.



Localisation des données de Macreuse brune en Saône-et-Loire de 1950 à 1999.



Localisation des données de Macreuse brune en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Macreuse brune d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

La majorité des données (34) concerne 1 à 2 oiseaux. Les effectifs groupés de plus de 10 oiseaux

sont exceptionnels : 15 oiseaux le 24.10.1971 à l'Étang de Montaubry au Breuil, 16 individus le 09.11.1975 sur la Saône entre Gigny-sur-Saône et Marnay et 27 individus le 24.11.1985 à la darse de Saint-Marcel lors de la grande vague de froid de 1985-86.

Données historiques

Très accidentel en hiver avec, au XIX^e siècle, 1 capture en 1861, 1 autre le 05.12.1875, 2 captures le 09.01.1955 sur la Seille à Louhans (LA COMBLE & POTY, 1958).

Jean-Marc FROLET

Garrot à oeil d'or *Bucephala clangula*

Niche du nord de l'Europe à travers la Sibérie jusqu'au Kamtchatka et au nord-ouest de la Chine. En France, nicheur occasionnel et migrateur et hivernant peu commun.

Migrateur rare et hivernant occasionnel

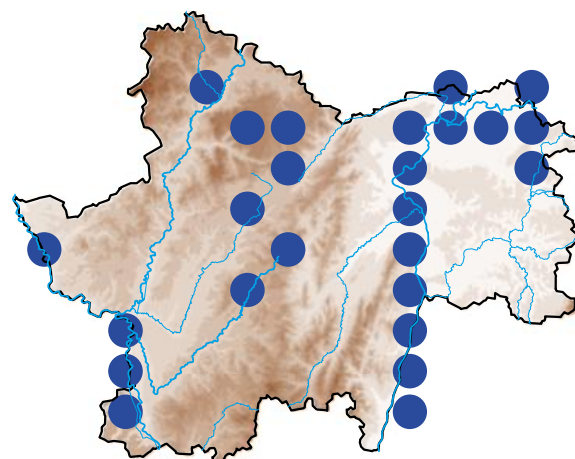
Le Garrot à oeil d'or est rare et observé presque annuellement depuis 1993, essentiellement dans le Val de Saône (60 % des données), plus rarement sur les étangs du nord de la Bresse (20 %), dans le Bassin minier (9 %) et sur la Loire (8 %).

L'arrivée des hivernants débute mi-novembre (1 mâle le 15.11.1981 à l'Étang du Petit Baronnet à Martigny-le-Comte) avec un maximum la deuxième décennie de janvier.

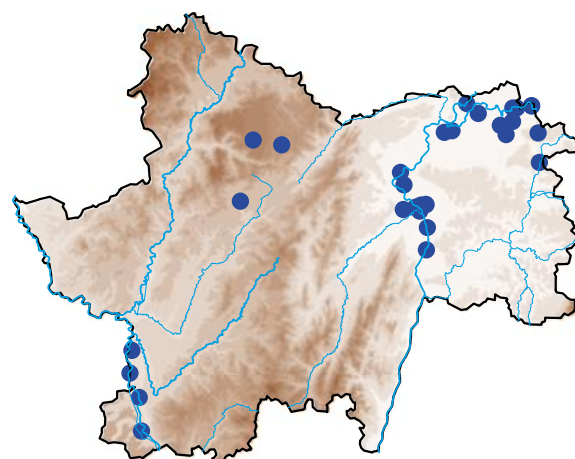
L'hivernage occasionnel est observé à plusieurs reprises essentiellement en Val de Saône : 1 mâle adulte et 1 autre immature du 06.12.1998 au 18.03.1999 entre Saint-Marcel et Épervans, 1 à 2 femelles immatures du 05.12.1999 au 13.02.2000 à Saint-Marcel et de 2 mâles et 2 femelles immatures à 2 mâles et 4 femelles immatures du 31.12.2004 au 10.02.2005 à Ouroux-sur-Saône.

La migration printanière se confond avec le départ des hivernants avec un pic du 9 au 19 février pour se terminer début avril (1 femelle le 04.04.1990 à La Salle et 1 femelle adulte le 04.04.1998 à Lays-sur-le-Doubs). Deux observations sont plus tardives : 1 femelle le 24.04.1982 à Saint-Marcel et 1 femelle immature à l'aile abîmée du 19 au 25.05.1997 à Saint-Marcel.

Le Garrot à oeil d'or est observé le plus souvent seul ou par paire (80 %). Les observations de groupes sont beaucoup plus rares avec un max. de 5 mâles et de 3 femelles le 07.02.2006 à Lays-sur-le-Doubs.



Carte de répartition du Garrot à œil d'or en Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

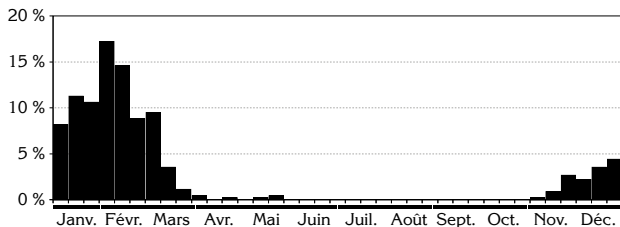


Localisation des données de Garrot à œil d'or en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Muriel FRIEDLI

Garrot à oeil d'or.



Phénologie saisonnière du Garrot à œil d'or d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Données historiques

LA COMBLE & POTY (1958) le considéraient comme un hôte d'hiver assez commun (de novembre à février-mars), surtout par grands froids.

Jean-Marc FROLET

Harle piette *Mergellus albellus*

Niche de la Suède à la Sibérie orientale. En France, migrateur et hivernant peu commun.

Migrateur et hivernant occasionnel

L'arrivée des oiseaux est tardive, début novembre (1 femelle et 1 juvénile le 05.11.1965 à l'Étang de Torcy à Torcy) avec un pic de présence la deuxième décennie de janvier.

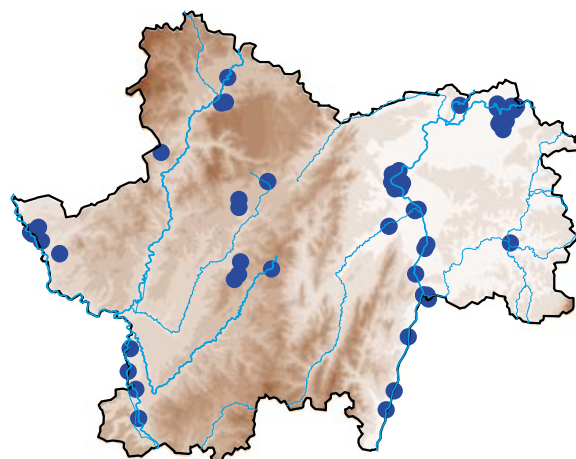
Hivernage occasionnel à 3 reprises :

- de 3 à 9 oiseaux du 29.12.1996 au 26.01.1997 entre la Saône à Saint-Rémy et la darse de Saint-Marcel ;
- de 1 à 4 oiseaux du 27.12.2000 au 11.03.2001 entre le Doubs à Lays-sur-le-Doubs et les étangs de Pierre-de-Bresse ;
- de 1 à 3 individus du 14.01.2003 au 03.03.2003 à la darse de Saint-Marcel.

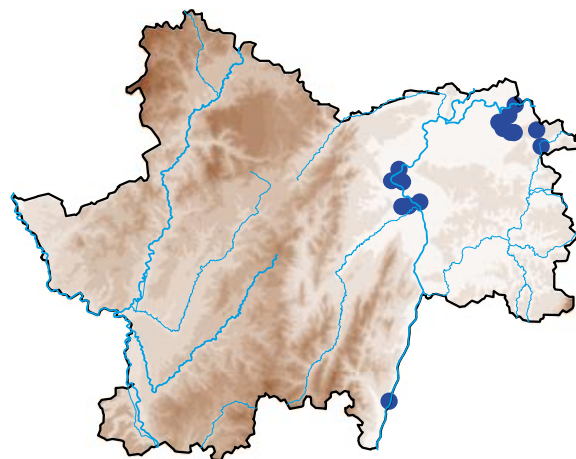
À noter : sur le cours de la Loire, entre Cronat et Bourbon Lancy (soit environ 44 km de cours de Loire) le 15.01.1997, la présence de 58 individus (28 mâles et 30 femelles).

La migration printanière débute courant février avec un pic de passage la dernière décennie de février et se termine fin mars (1 femelle le 30.03.1999 à l'Étang de la Chênaie à Charette). À noter : 2 observations d'oiseaux attardés, 1 femelle le 14.04.1982 à l'Étang de Boussons à Saint-Didier-sur-Arroux et 1 femelle le 30.04.1972 sur la Saône à La Truchère.

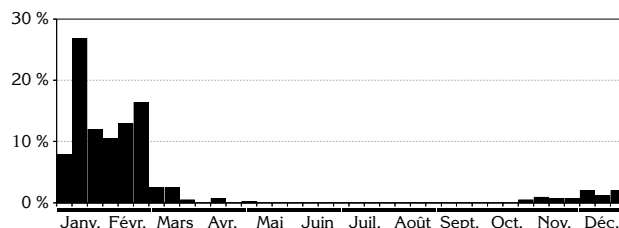
Le Harle piette *Mergellus albellus* est observé principalement isolé ou par paire (65 %). Les observations de plus de 10 oiseaux sont très rares : au nombre de 7 dont : 12 femelles et 3 mâles le 17.01.1997 à Varennes-lès-Mâcon, 14 individus plus 3 mâles le 02.10.1990 à La Truchère, 4 mâles et 15 femelles le 15.01.1997 vers Bourbon-Lancy.



Localisation des données de Harle piette en Saône-et-Loire de 1950 à 1999.



Localisation des données de Harle piette en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Harle piette d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Données historiques et évolution

LA COMBLE & POTY (1958) le considéraient comme migrateur peu commun mais presque régulier au moment des grands froids.

Au début du xx^e siècle, 1 mâle est tué sur l'Arconce à Marcigny et le 14.12.1952 1 femelle est tuée avec 4 autres sujets à l'Étang de la Chênaie à Charette.

Cet oiseau est occasionnel. Entre 1970 et 1989, il n'a été observé que 9 années puis presque toutes les années de 1990 à 2005. Il n'a pas été signalé depuis.

Jean-Marc FROLET

■ Harle huppé *Mergus serrator*

Niche tout autour de l'hémisphère nord, en Europe. En France, nicheur occasionnel, migrateur et hivernant peu commun.

Migrateur et hivernant occasionnel

Des 39 mentions, 59 % sont issues du Val de Saône, 28 % du Bassin minier, 8 % de la basse vallée du Doubs et 5 % de la vallée de la Loire.

Le passage des oiseaux commence début novembre (6 individus le 07.11.1986 au Lac de Torcy à Torcy) avec un pic la dernière décade du mois de novembre et peut durer jusque mi-janvier.

L'hivernage est rare. Il a été observé à 2 reprises : 1 mâle immature du 11.02 au 07.04.1996 à la darse de Saint-Marcel puis à Ouroux-sur-Saône et 1 femelle du 05.12.1999 au 22.02.2000 à la darse de Saint-Marcel.

La migration printanière est peu marquée, dans le Val de Saône uniquement, débutant mi-mars (1 femelle ou immature le 17.03.2000 à Épervans) avec un maximum de 2 mentions la 2^e décade d'avril pour se terminer la première décade de mai (5 femelles ou juvéniles et 1 mâle 2^e année le 07.05.1992 à Saint-Marcel).

La majorité des données concernent des oiseaux isolés, rarement de 4 à 6 et exceptionnellement 12 femelles ou immatures du 04 au 06.01.1979 entre Dracy-Saint-Loup et Autun.

Données historiques

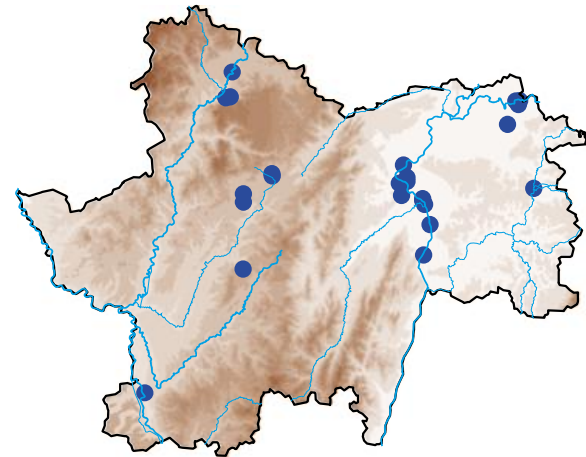
Migrateur presque régulier (septembre, octobre à mai), bien que peu commun, sur la Saône, en particulier au moment des inondations (LA COMBLE & POTY, 1958)

Quelques dates de captures.

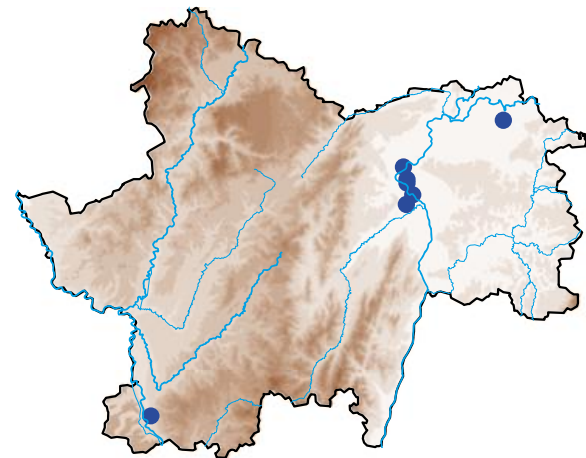
Au XIX^e siècle : 1 mâle juvénile de plus d'un an le 10.09.1882 (date record si elle est exacte) à Chalon-sur-Saône, 1 femelle le 10.10.1882 à Chalon-sur-Saône, passage de Harles huppés le 10.10.1887, 1 femelle juvénile le 17.12.1875, 1 capture le 02.01.1875, 1 femelle le 25.05.1876.

Au XX^e siècle : 1 femelle le 05.12.1906 à Tournus, 1 femelle en 1930 à Bourbon-Lancy.

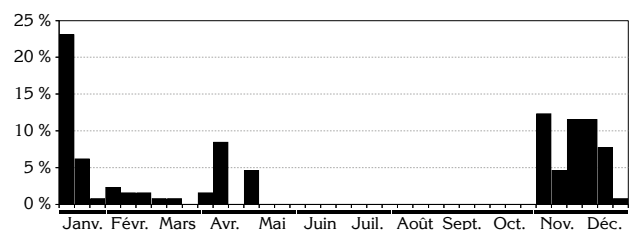
Jean-Marc FROLET



Localisation des données de Harle huppé en Saône-et-Loire de 1950 à 1999.



Localisation des données de Harle huppé en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Harle huppé d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.



Harle bièvre *Mergus merganser*

Niche de l'Islande, des îles Britanniques et de l'est de la France à travers l'Eurasie. En France, nicheur rare (entre autre dans le Jura en petit nombre), migrateur et hivernant peu commun.



Harle bièvre.

Migrateur et hivernant occasionnel

Le Harle bièvre est le plus souvent observé en Val de Saône (60 %), dans le Bassin minier (15 %), en basse vallée du Doubs (11 %) et dans la vallée de la Loire (10 %).

Les hivernants arrivent pour les plus précoces fin octobre (3 femelles immatures le 20.10.2009 au Grand Étang de Pontoux à Pontoux) avec un effectif qui reste stable jusque fin décembre, le pic de données étant atteint du 11 au 20 janvier.

L'hivernage est occasionnel : 1 femelle immature du 09.01 au 13.02.2000 à Saint-Marcel.

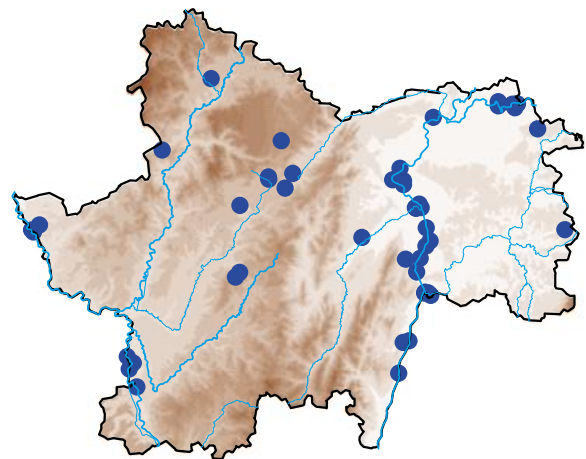
La migration printanière débute fin janvier avec un pic de données la deuxième décennie de février pour se terminer mi-mars avec quelques observations plus tardives (1 individu le 04.05.2009 sur la Loire à Digoïn et 1 mâle le 17.06.1986 à Lays-sur-le-Doubs).

Le Harle bièvre est très majoritairement observé seul ou par paire beaucoup plus rarement en petits groupes (4 femelles le 16.01.2002 à Épervans). Du 27.12.1996 au 01.04.1997, 41 observations de Harle bièvre ont été faites (24 % du total) avec un nombre estimé d'oiseaux de 45. Tous les groupes de plus de 10 oiseaux ont été vus dans cette période avec au maximum 5 mâles et 11 femelles le 05.01.1997 à Marnay.

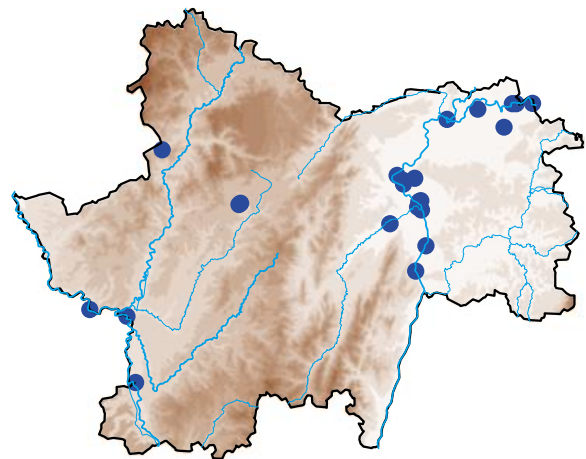
Données historiques

Pour LA COMBLE & POTY (1958), le Harle bièvre est un migrateur irrégulier et un hôte d'hiver plutôt rare.

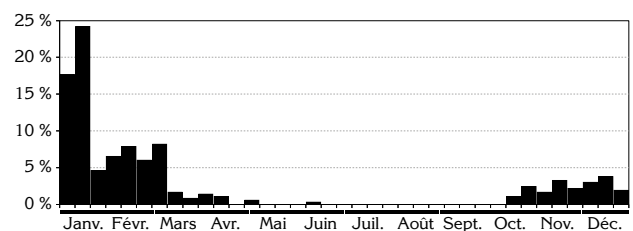
Jean-Marc FROLET



Localisation des données de Harle bièvre en Saône-et-Loire de 1950 à 1999.



Localisation des données de Harle bièvre en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Harle bièvre d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Érismature rousse *Oxyura jamaicensis*

Niche en Amérique du Nord. Introduite en Grande-Bretagne depuis 1960 et essaime depuis en petit nombre jusqu'en Espagne et au Maroc. Nicheuse très rare en France, en Loire-Atlantique et en Mayenne, migratrice et hivernante rare.

Migratrice occasionnelle

- 1 mâle 1^{er} hiver, le 11.11.2002 à l'Étang du Grand Baronnet à Martigny-le-Comte (GENTILIN in FRÉMONT & le CHN, 2006)

- 1 femelle ou immature le 15.01.2003 au Lac des Prés Saint-Jean à Chalon-sur-Saône (non soumis au CHN).

Ces observations se situent dans le cadre de l'augmentation des oiseaux introduits en Grande-Bretagne. Cette espèce fait l'objet de tirs sélectifs en France depuis 1997 car elle menace en Espagne l'Érismature à tête blanche *Oxyura leucocephala* espèce en danger en Europe (compétition et hybridation).

Jean-Marc FROLET